

LE COURRIER DES ÉTATS-UNIS,

JOURNAL POLITIQUE

ET LITTÉRAIRE.

New-York.

VOL. III.

SAMEDI, 13 MARS 1830.

NO. 5

ÉGYPTE.

CIVILISATION DE L'ÉGYPTE.

Au Rédacteur du GLOBE.

MONSIEUR,

Dieu est grand, et Mahomet est toujours son prophète ; cela n'empêche pas la civilisation de marcher à grands pas dans l'Orient. Sans retracer ici ce que nous savons de Constantinople et des projets qu'on suppose au sultan, permettez-moi de vous entretenir seulement de sa vice-royauté d'Egypte.

Vous connaissez, Monsieur, les efforts que Mohammed-Aly fait pour régénérer le peuple qu'il gouverne. La France, l'Angleterre, l'Italie et l'Autriche, auxquelles il a demandé des lumières, ne peuvent guère douter de ses intentions ; et les élèves qu'il leur a confiés lui apporteront une masse de connaissances qui, tôt ou tard, produiront, on peut l'espérer, d'heureux effets sur la félicité de ce beau pays.

Ne peut-on pas regarder comme un des résultats de ces communications avec l'Europe, l'événement le plus important que l'Orient puisse offrir à nos méditations et à nos conjectures : la publication d'un journal officiel dans la capitale de l'Egypte ?

Le premier fait que cet état de choses nous révèle est l'existence d'une imprimerie dans cette antique patrie des sciences. Il est vrai qu'il n'y en a qu'une, et que cette imprimerie est entre les mains du gouvernement ; mais ne nous pressons pas trop de souhaiter aux descendants des Sarrasins une presse libre et des écrivains indépendants. Un peuple qui, n'esquie tout entier, ne sait pas lire, a des besoins plus pressants que celui-là ; et ce ne saurait encore être pour lui la première garantie de son indépendance politique et de son affranchissement intérieur. Il nous suffit, pour apprécier l'utilité de l'instrument, de voir l'usage qu'en fait celui qui le possède.

Or l'un de ses résultats est un journal officiel. Dans des esprits prévenus, ce seul mot d'officiel va sans doute éveiller des sentiments divers : l'incrédulité, la méfiance. « Il n'est pas possible, dira-t-on, qu'un despote consente à mettre ainsi ses actes à découvert ; l'arbitraire fuit le grand jour ; et alors même que la nouvelle serait vraie, le but peut-il être généreux ? Je n'ai pas, monsieur, la prétention d'apprécier des faits qui se passent loin de nous, et au milieu de mœurs avec lesquelles les nôtres ont peu d'affinité ; je me propose seulement de vous esquisser quelques traits principaux du tableau qu'ils composent : jusque là n'est-il pas convenable de suspendre les rigueurs de notre jugement ? Matériellement, voici donc les choses.

Un journal sorti des presses du vice-roi d'Egypte, à Boulak, port du Kaire, voit le jour depuis environ dix mois. Son format est, à peu près, celui que nos journaux quotidiens avaient adopté avant les lois fiscales qui régissent aujourd'hui notre presse périodique. Chacune de ses pages est divisée en deux colonnes qui présentent les mêmes nouvelles en turc et en arabe. L'emploi de ce double texte s'explique par cette circonstance qu'en Egypte le turc est la langue des vainqueurs, c'est-à-dire du gouvernement et des principaux fonctionnaires publics, et l'arabe la langue des vaincus, c'est-à-dire du peuple et de ses magistrats inférieurs. C'est donc à tous que cette publication s'adresse, et ceci mérite d'être remarqué. Pour lire ces deux colonnes, il faut commencer par la fin : car, chez les Orientaux (pardonnez-moi ce détail dont la connaissance est presque triviale), ce que nous appelons la fin d'un livre en est le commencement. Retournez complètement votre journal quotidien, de droite à gauche, et dans cet état vous avez sous les yeux le simulacre du journal égyptien. Mais, avant d'en commencer la lecture, veuillez aussi jeter un moment les regards sur son frontispice. Au milieu s'élève une pyramide à large base et lourde masse ; à droite un de ces palmiers que Linnée appelle les princes du règne végétal, à l'aspect noble, au port élégant, au vaste panache, au rare ombrage ; à gauche, brille le disque rayonnant du soleil, encore à moitié caché par le sommet de l'antique monument. La face de la pyramide porte une inscription ; c'est le titre de l'imprimé. Quel est-il ? Mot à mot, *Événements du Kaire*. Pourquoi, direz-vous, n'avoir pas tout simplement mis *Journal du Kaire* ou *Gazette d'Egypte* ? C'est que les mots *journal* et *gazette* n'ont d'équivalent ni dans le turc ni dans l'arabe. A quoi bon le mot, quand on n'a point la chose ? Aussi pouvons-nous espérer raisonnablement de voir désormais le mot *journal* s'impatroniser dans les dialectes des peuples qui professent l'islamisme. Quoi qu'il en soit, le frontispice du jour-

nal que nous examinons contient aussi le jour, la date du mois et de l'année, le nom du lieu où il s'imprime, et les observations barométriques de la veille. Enfin le numéro du journal est inscrit au-dessus de la pyramide.

Vous sentez bien, monsieur, que je ne puis vous fatiguer de toutes les nouvelles qui se trouvent dans les numéros qui ont déjà paru. Il suffira, je l'espère, de vous en extraire quelques unes pour vous faire juger de l'intérêt qu'offre cette publication.

Notons d'abord que ce journal du Kaire publie les ordres généraux et les décisions du vice-roi, et fait connaître les événements les plus remarquables des provinces, les travaux publics entrepris, la construction des vaisseaux de guerre, le départ des bâtiments de commerce et l'arrivée des navires étrangers, les essais entrepris pour naturaliser les merveilles de l'industrie européenne, et même des nouvelles des pays lointains.

Ainsi nous apprenons par lui : 1° que Mohammed-Aly a décidé que le mode de comptabilité française par registres en parties doubles sera désormais suivi par toute l'Egypte, et qu'il a ordonné de l'apprendre, en mettant les moyens de le faire à la portée des comptables ;

2° Que, dorénavant, les places de comptables, de receveurs (*serafs*), ne seront données qu'à des indigènes, de quelque secte qu'ils soient. Elles ont été jusque là occupées par des Arméniens, des Juifs et des Grecs, étrangers au sol de l'Egypte ;

3° Qu'il a été construit, dans l'intérieur de la citadelle du Kaire, un vaste bâtiment destiné à recevoir le dépôt des registres de la comptabilité publique, et que ces archives achevées ont coûté deux cent mille francs environ. (Numéro 47 du journal) ;

4° Qu'il a été créé au Kaire une école d'administration pratique, d'où seront tirés tous les *memours* (préfets) et *moarjys* (sous-préfets). A la tête de cette école est un directeur, chargé d'enseigner l'administration provinciale, et un *cheyk-el beled* (mot à mot ancien, vénérable, c'est-à-dire chef ou maire de village), qui a mission d'enseigner l'agriculture pratique et la statistique agricole des provinces ;

5° Que, le dix-huitième jour du ramazan de l'année qui vient de s'écouler, l'éclairage par le gaz a été essayé par un ingénieur anglais, nommé Galois, dans son jardin, en présence d'une foule de grands personnages d'Egypte, du consul anglais, et de plusieurs autres familles françaises depuis longtemps établies en ce pays. Il est expliqué que le vice-roi a autorisé cet essai public afin de montrer à son peuple jusqu'à quel point l'industrie européenne s'est élevée, et de lui faire sentir les avantages qu'elle présente aux autres pays assez heureux (est-il dit) pour profiter de découvertes qui ont coûté de si longues recherches et tant de richesses. Le numéro 19 qui rapporte ce fait, ajoute que cette expérience a excité l'admiration générale parmi les assistants, et que l'ingénieur anglais a proposé d'éclairer le jardin royal de Choubra pour la somme de 30,000 fr., tous travaux et fournitures compris.

Un autre numéro, le quarante-sixième, présente un tableau statistique assez curieux de l'arsenal d'Alexandrie. Cet arsenal existait depuis plusieurs années ; mais il y a cinq mois environ, la forme en a été totalement changée : il a été mis sur le pied des arsenaux français.

Un autre, dans un supplément, publie le tableau du prix de toutes les marchandises qui arrivent à Alexandrie de tous les états du grand seigneur. Il est destiné à servir de base à la perception des droits de douane. Il est indiqué comme arrêté de concert entre le directeur de la douane d'Alexandrie et les courtiers de toutes les nations, qui y sont reconnus comme tels par l'autorité locale.

Plusieurs d'entre ces feuilles mentionnent des punitions imposées à des fonctionnaires publics de l'ordre militaire ou civil ; le fait y est raconté, et les motifs de la punition y sont détaillés.

L'un d'eux annonce enfin que la peine de mort a été abolie en Egypte pour tous les crimes autres que les délits politiques et les vols commis par les Koptes remplissant quelques uns des premiers emplois de l'état. Elle n'est pas même conservée pour les assassinats et pour le crime de fausse monnaie. La peine substituée est celle des travaux forcés dans l'arsenal d'Alexandrie, pendant dix, vingt, trente ans, ou pour la vie.

Que de pensées, monsieur, font naître en foule tant et de si intéressantes nouvelles que l'Afrique nous envoie ! Mais cette lettre est déjà si longue, que je dois me borner ici au rôle de narrateur ; aussi bien ce qui me reste à dire n'est-il pas le moins extraordinaire et le moins digne de réflexion.

Autrefois, en Egypte, les réclamations, les plaintes des particuliers, la plupart des affaires contentieuses, les causes capitales elles-mêmes, se portaient au tribunal du *kyahyo-bey*, ou lieutenant du vice-roi, qui est le premier ministre de cette cour, et, de fait, en petit au Kaire, ce que le grand-visir est à Constantinople. Dans les cas graves, ce ministre en référait au pacha ; et c'était aussi de cette manière que se décidaient toutes les affaires d'état et d'administration.

En 1824 cet ordre de choses avait été changé ; les autres ministres et directeurs généraux, les grands officiers de la couronne et quelques hauts fonctionnaires appelés à cet effet, formaient un *divan* ou conseil du prince. Là s'assemblaient le *divan effendi*, premier secrétaire ou secrétaire d'état du vice-roi ; le *defterdar-bey*, administrateur du revenu des mosquées, chargé du paiement des rentes dues par le pacha aux particuliers ; le *kaznadar-aga*, trésorier général, ou ministre des finances ; le *tidjarret-nasérih*, directeur du commerce étranger, remplissant les fonctions de ministre des affaires étrangères ; le *djehadyéh-nasérih*, directeur du ministère de la guerre ; le *glâl-nasérih*, administrateur des produits territoriaux, composés de toutes les denrées destinées à être vendues pour le compte du pacha ; le *koumos-nasérih*, administrateur de toutes les étoffes fabriquées en Egypte, et qui se vendent au profit du pacha ; le *nasr-el-ami*, ou administrateur de tous les autres produits de l'industrie destinés à la consommation soit intérieure, soit extérieure ; et enfin, lorsqu'il était appelé à cet effet, le *séfayn-nasérih*, ou ministre de la marine, qui réside habituellement à Alexandrie.

Au mois d'août dernier, le vice-roi a confié à son fils Ibrahim le soin d'assembler le *divan*, dans son propre palais ; et là, en présence de tous les grands fonctionnaires que je viens d'énumérer et d'indiquer, en présence aussi d'Abbas-Pacha, âgé de dix-huit ans, fils orphelin de *Toussoun*, second fils du vice-roi, Ibrahim a fait connaître que son père, voulant mettre de l'ordre dans l'administration civile et dans l'administration de la justice, avait résolu de s'éclairer sur l'état des provinces, et qu'à cet effet il venait de convoquer les *nasr* (ou gouverneurs de provinces), les *kachifs* (ou préfets) et les plus notables d'entre les *cheyks-el-beled* (chefs ou maires des villes et villages), que son intention était de les consulter et de recueillir leurs avis, afin de pourvoir ensuite aux moyens de rendre l'Egypte plus heureuse, en réformant les abus qui seraient dévoilés.

Ces ordres ont été exécutés, et en conséquence les *cheyks-el-beled* désignés, tous les *kachifs* et les *nasr* ont pris séance au *divan*, où la volonté du prince a également appelé le chef des oulémas de chacune des quatre sectes orthodoxes de l'islamisme, et les trois principaux schérifs ou émirs du Kaire : car, là, comme dans tout le reste de l'empire ottoman, il y a un assez grand nombre d'islamistes qui se disent descendants de Mahomet.

Cette réunion, qui s'est alors trouvée composée d'environ cent soixante personnes, parmi lesquelles vingt-huit *nasr* et *kachifs*, et quatre-vingts-treize grands *cheyks*, en grande partie de la Basse-Egypte, a ouvert ses séances sous la présidence de Hadji-Ibrahim-Effendi, qui a rempli autrefois les fonctions de *divan-effendi*, ou ministre secrétaire d'état du vice-roi.

Les trois pachas, Ibrahim, Abbas, et Achmed, le premier fils, le second petit-fils, et le dernier fils de Tahir-Pacha, le plus ancien ami du pacha, et, en outre, Méhémet-Bey, gendre du vice-roi, y ont assisté comme simples conseillers, en chacun y a pris part à la discussion générale sur le pied d'une parfaite égalité.

C'est le vingt-sixième jour du mois Rébil-ével de l'année 1245 de l'égire (août 1829) qu'ont commencé les séances de cette assemblée, à laquelle se rattacheront peut-être un jour de meilleures destinées pour l'Egypte. Plus tard, monsieur, je vous demanderai la permission de vous faire connaître ses travaux.

Les *cheyks* et les *kachifs* (aujourd'hui *memours*) sont rentrés dans les provinces et les villes après l'accomplissement de leur mission ; et, dès-lors, ont continué, d'une manière permanente, les séances du *divan*, composé de tout le reste des fonctionnaires désignés plus haut.

La réunion s'effectue soit dans la citadelle soit dans le palais d'Ibrahim, qui, comme vous le voyez, n'y tient tout au plus que le second rang.

Chacun y demande et obtient la parole à son tour ; une entière liberté d'opinion y est, dit-on, accordée à chaque orateur. Les voix se recueillent ensuite par le président, et la décision est prise à la majorité des suffrages.

C'est à cette assemblée que le vice-roi fait soumettre les

affaires d'administration générale, telles que celles qui concernent les impôts, les subsistances, l'établissement des canaux, des digues, de certaines fabriques, etc. Ce sont les ministres du prince qui demandent en son nom la délibération du diwan sur ces affaires; et, le plus souvent, son intermédiaire est le diwan-effendi, ou ministre secrétaire d'état, fonction actuellement remplie par Habib-Effendi, père d'Abdi-Effendi, premier chef de la mission d'élèves que possède aujourd'hui la France.

Les particuliers ont eux-mêmes le droit d'adresser à cette assemblée, soit des réclamations, soit des plaintes de toute nature; leurs pétitions sont accueillies, et il y est fait droit. Ce point est digne d'une sérieuse attention, et de plus amples renseignements sont encore à désirer.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est, il me semble, le mode dans lequel les décisions de cette assemblée s'exécutent.

Selon qu'elles concernent ou l'administration générale ou l'administration provinciale, ces décisions sont transmises aux ministres, directeurs généraux, ou même aux mamours (préfets) d'ecclésiastiques. Il y a plus, c'est à cette assemblée que s'adressent ces derniers administrateurs, lorsqu'ils ont besoin d'une décision sur un point important, et, sans intermédiaire, la délibération du diwan leur est envoyée: elle s'exécute en cet état. La plus grande partie du pouvoir administratif paraît donc concentrée dans cette assemblée, qui, selon la juste expression de M. Jomard, *est beaucoup plus qu'un conseil. Peut-être faut-il attendre quelques documents postérieurs pour apprécier définitivement la nature de cette institution, et juger ses résultats probables.*

Du reste, c'est par cette assemblée que paraissent devoir s'opérer les changements les plus importants dans le système administratif de l'Égypte.

1^o Déjà elle a résolu qu'il y aura, dans chaque province, un conseil général composé des mamours et cheyhs-el-beled qui y exercent leurs fonctions. C'est le diwan du Kaïre qui doit déterminer les objets dont ces conseils auront à s'occuper dans leurs délibérations.

2^o Un *felhna*, ou décision souveraine du mouphty Behkdjé-Abdullah-Effendi, suivi comme loi religieuse et criminelle dans tout l'empire ottoman, déclare « très légitime la mort d'un sujet musulman qui, chargé d'une commission relative aux affaires ou aux finances de l'état, trahit ses devoirs et ceux de la justice et de la loi; qui s'écarte des ordres impériaux, et se permet des exactions arbitraires et tyranniques contre les pauvres sujets. »

Le *navi* des notables d'Égypte ayant fait connaître que telles étaient malheureusement les habitudes d'un grand nombre de cheyhs, le diwan général a délibéré sur ce point, et décide que la peine de mort sera rejetée, et que le cheyck convaincu sera puni de travaux forcés dans l'arsenal d'Alexandrie, durant un espace de temps proportionné à l'étendue de l'exaction, et en outre à la restitution des sommes volées.

Ces sortes de condamnations ne peuvent au surplus être prononcées que par le diwan général, devant lequel l'accusé a le droit de se défendre.

Enfin, cette assemblée a dans son sein un secrétaire dont la fonction est de rédiger les opinions exprimées de vive voix par chacun des membres; et ce même secrétaire est tout à la fois rédacteur en chef et directeur du journal officiel, avec charge d'y insérer la rédaction, où se trouvent aussi soigneusement indiqués les noms de chaque opinant.

Je terminerai, monsieur, par cette anecdote: le premier homme de lettres (car ce sont des auteurs qu'on choisit à cet effet) qui reçut mission de remplir cette place, et qui se nommait Aziz-Effendi, donnait une telle étendue à sa rédaction, et avait cru devoir l'embellir, selon lui, d'un style si fleuri, qu'il y mêlait même des vers; de telle sorte que les opinions des votants étaient comme noyées dans l'abondance des périodes turques, et que le sens même en disparaissait sous la pompe du style oriental. Le journal ne pouvait plus contenir les délibérations. Pour faire cesser cet abus, il a fallu destituer le poète rédacteur, et ordonner à ses successeurs de se renfermer désormais dans les limites d'une simple analyse.

Agréé, etc.

FRANCE.

PARIS, 20 janvier.

On attend incessamment à Toulon l'arrivée du vaisseau le *Conquérant* et de l'amiral de Rigny. Un port aussi essentiel que celui de cette ville a besoin de la présence d'un chef aussi distingué.

— On nous écrit de la même ville: « Les officiers de la marine royale viennent d'être frappés d'étonnement à la lecture d'une circulaire du ministre de la marine, M. d'Haussez, qui semble plutôt partie du secrétariat de l'inquisition que d'un ministère dont le chef est représenté chaque jour par les journaux, comme ne partageant pas les idées désastreuses de ses collègues. »

Je viens donc vous prier de donner de la publicité à cette circulaire, la voici:

Paris, le 15 décembre 1829.

Conformément aux dispositions des articles 134, 148, 281 et 301 de l'ordonnance du 31 octobre 1827, il doit être adressé au ministre, à des époques déterminées, par les commandants des armées, escadres ou divisions, et par les capitaines des bâtiments, des notes confidentielles sur le compte des personnes composant les états-majors embarqués.

À l'avenir, les dispositions suivantes seront observées dans l'accomplissement de ce devoir important.

Tout capitaine d'un bâtiment du roi devra, au retour de sa campagne, ou à sa rentrée dans un port de France, après six mois ou plus d'absence, adresser directement au ministre un rapport dans lequel il s'exprimera sans réserve sur le caractère, la conduite et les talents de chaque personne de l'état-major. (Art. 301 de l'ordonnance du 31 octobre 1827.)

Quand le capitaine sera placé sous les ordres d'un commandant d'armée, d'escadre ou de division, il remettra à ce

commandant une copie dudit rapport, afin que celui-ci puisse y ajouter ses propres observations avant de transmettre cette expédition au ministre.

Le capitaine d'un bâtiment naviguant isolément, remettra à son tour, dans les ports de France et aux époques désignées ci-dessus, au préfet maritime de l'arrondissement dans lequel il se trouvera une copie de ses notes sur les personnes de son état-major, afin que le préfet puisse en user, relativement à cet envoi au ministre, comme il est dit au paragraphe précédent.

Les notes à donner sur les officiers et les élèves ne sauraient être trop détaillées: elles doivent s'étendre sur la conduite, la moralité et les talents de chaque personne; indiquer le mérite de chacun comme marin, observateur et manœuvrier; mentionner son penchant pour les sciences ou pour la pratique; et ne pas négliger de donner des renseignements sur le caractère, la santé et la force physique de chaque officier; enfin signaler ceux qui, réunissant toutes qualités et l'énergie de l'homme de mer, sont propres à exercer le détail général d'un grand bâtiment, ou se montrent dignes d'être appelés à l'honneur de commander un bâtiment du Roi.

En rédigeant ces notes, tout commandant en chef, tout capitaine d'un bâtiment de S. M. doit se dire qu'il accomplit un des devoirs les plus importants de sa position, et que c'est sur son honneur et sa véracité que le ministre compte pour apprécier d'une manière certaine les titres des officiers aux faveurs du roi.

Il n'est pas de rigueur que le double des notes remis par chaque capitaine aux commandants d'armée, d'escadre, de division, ou aux préfets maritimes, contienne les mêmes détails que l'expédition adressée directement au ministre.

L'envoi au ministre aura lieu sous double enveloppe; la première à l'adresse du ministre, la seconde portera pour suscription:

Notes confidentielles sur le compte des officiers: pour son Excellence seule.

Le ministre se repose sur le dévouement au service du roi de MM. les amiraux et préfets maritimes, et sur le zèle des capitaines des bâtiments de S. M., pour la stricte exécution de ces dispositions importantes.

Le ministre secrétaire d'état de la marine et des colonies,

Signé, baron d'Haussez.

M. Berryer fils est arrivé au Puy, escorté par MM. de Parrot, receveur-général de la Haute-Loire, et de Lavalette, secrétaire intime de M. le prince de Polignac, qui est de ce pays. M. de Parrot a apporté avec lui une somme de 300,000 fr. destinée à assurer l'élection de M. Berryer. Mais ni l'influence de M. le receveur-général, ni les promesses qu'il est chargé de faire sur les pas des électeurs, n'ont pu le rassurer sur l'issue de la candidature de son protégé. Les cris de détresse se sont fait entendre; M. de Parrot a demandé du renfort, et M. le président du conseil n'a pas cru déroger en envoyant son propre frère, M. Melchior de Polignac, remorquer M. Berryer!...

On nous écrit de Lille. — L'association pour le refus de l'impôt illégal, formée dans notre ville, vient de donner lieu à des poursuites de la part du ministère public. M. Lelen, éditeur de l'*Echo du Nord*, et quelques banquiers de Lille, proposés pour recevoir les souscriptions, ont été mandés devant le juge d'instruction.

Voici le motif de l'arrêt rendu par la cour royale de Metz dans l'affaire de la souscription bretonne:

« Attendu qu'aucun des trois chefs de délit imputés à l'article dont il s'agit, et qui ont donné lieu aux poursuites exercées contre les prévenus, n'est suffisamment établi ni prouvé; qu'ainsi c'est le cas de maintenir l'acquiescement d'un des prévenus, et de prononcer celui de l'autre. »

Un grand nombre d'Espagnols, réfugiés en Portugal, et expulsés de ce royaume, sont arrivés depuis quelque temps à Marseille dans un dénûment absolu. Des secours leur ont été d'abord prodigués par toutes les classes et par toutes les opinions de la société. Il faut rendre cette justice à M. le marquis d'Arbaud, qu'il n'a pas été le dernier à donner l'exemple. Mais ces secours ne suffisent pas à ces malheureux. Une souscription a été ouverte à leur profit.

(*Messager de Marseille.*)

Une ordonnance du roi, en date du 17 janvier courant, fixe entre les 86 départements la répartition des 60,000 hommes appelés au service militaire sur la classe de 1829. Les deux publications des tableaux de recensement, seront faites les dimanches 7 et 14 de février, et le tirage s'effectuera à partir du 23 du même mois; l'ouverture des opérations des conseils de révision aura lieu le 16 mars, et la clôture de la liste départementale du contingent le 23 avril.

Le roi des Pays-Bas vient de faire une concession aux suites: la *Gazette de Rotterdam*, journal du gouvernement hollandais, annonce que S. M. a signé un arrêté qui supprime le collège philosophique contre l'établissement duquel les apôtiques belges n'avaient cessé de fulminer. La *Gazette de France* répète cette nouvelle avec une pieuse allégresse.

On nous écrit de Saint-Omer: « La menteuse *Gazette de France* prétend que les associations pour le refus de l'impôt illégal ne comptent pas en France plus de douze cents signataires. Vous pouvez lui apprendre que, dans le seul département du Pas-de-Calais, un des derniers où l'association a été formée, elle compte déjà deux mille signatures, et qu'elle en reçoit tous les jours de nouvelles. »

Le roi de France a créé sept nouveaux pairs; dans le nombre figure M. de Labourdonnaye.

AMÉRIQUE DU SUD.

BRÉSIL.

Nous avons reçu par le brick *Caroline*, arrivé de Rio Janeiro, les journaux de cette capitale jusqu'au 14 janvier inclusivement.

L'empereur était de retour depuis le 1^{er} du mois, de la résidence du marquis de Cantagallo (où il avait été retenu, depuis le 7 décembre, après l'accident qui mit sa vie en danger) au palais impérial de Boa Vista. Il était accompagné de l'impératrice et d'une suite nombreuse, composée de deux détachements de la garde impériale, du général d'armes à la tête de son état-major, des ministres d'état, des grands de l'empire, des serviteurs du palais, des officiers des différents corps, et d'un grand nombre d'autres personnes. S. M. quoique faible encore paraît être suffisamment rétablie, pour que des *Te Deum* aient été chantés dans les églises, et que d'autres démonstrations de gratitude et de joie aient marqué son retour.

BUENOS AYRES.

D'après les papiers publics de Buenos Ayres jusqu'au 2^e janvier, reçus à Baltimore, l'intérieur du pays n'était nullement tranquille. Voici ce qu'on en dit:

« Les derniers rapports de l'intérieur sont en contradiction avec l'opinion qu'on avait jusqu'ici des affaires en général. Un particulier arrivé de Cordova nous a donné les informations suivantes.

Les forces sous le commandement du général Paz y compris la milice, qui en compose la grande majorité, consistent environ en 4000 hommes. Une somme de \$8 est payée aux recrues pour leur engagement. Quelques soient les sentiments du peuple, il est certain qu'il se déclare ouvertement pour le gouvernement du général Paz. Les circonstances particulières dans lesquelles il se trouve placé, et les contributions exigées ont causé du mécontentement, et cela suffit pour mettre en question la sincérité de l'attachement du peuple au gouvernement existant. Le rapport d'une levée en masse dans les districts de la campagne n'est pas fondé. La seule force armée (*montonera*) en faveur de l'ex-gouverneur Bustos, a été faite par le colonel Costillo; Molina la commandait en personne. La position du général Quiroga n'était pas exactement connue à Cordova, mais d'après l'ordre donné aux habitants de la *Siera* de se retirer vers la ville avec leur bétail, on doit s'attendre à une attaque de la part de Quiroga dans ce quartier.

COLOMBIE.

BOGOTA, 19 janvier.

Hier, le ministre des affaires étrangères a eu l'honneur de présenter à Son Excellence le Libérateur-Président, le colonel Thomas Moore, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des États-Unis, et en même temps M. Charles Bresson, envoyé du roi de France, auprès de cette république.

BOLIVAR.

Extrait d'une lettre de Carthagène du 9 février 1830.

« Je vous adresse la proclamation de Bolivar au peuple, et son message au congrès, à l'époque de son installation qui a eu lieu le 20 de janvier. Cette cérémonie ayant été retardée jusqu'alors, afin qu'on put lui donner la solennité convenable. Bolivar lui-même est arrivé à Bogota le 15. Vous verrez clairement que l'idée d'une monarchie est abandonnée, au moins pour le présent; et le courrier d'hier nous porte l'avis que le congrès est déterminé à ne point accepter la résignation de Bolivar. Au contraire, on propose de l'investir de la présidence à vie et de faire des changements à la constitution, pour ce qui a rapport aux prérogatives du pouvoir exécutif que l'on pense ne pas être assez étendus! Quant à la révolution de Venezuela, des mesures conciliatrices seront proposées (mais le congrès ne consentira point à la séparation de Venezuela, ni à aucune mesure qui tendrait à diviser le territoire de la république,) et si elles ne sont point accueillies par le bon peuple du nord, on cherchera à les soumettre *vi et armis*. Il n'est pas douteux que Paez ne soit concerné dans cette affaire: cela est évident d'après la lettre qu'il a écrite au ministre de l'intérieur. Il l'informe du vœu général du peuple de Venezuela pour une séparation; de leur désapprobation de la suprématie de Bolivar, et de l'appel qu'ils lui ont fait (à lui Paez) de se placer à leur tête, ce que, dit-il, la force des circonstances l'a obligé d'accepter; quoiqu'au même temps il proteste de son dévouement à Bolivar, et qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour maintenir l'ordre jusqu'à ce que l'on connaisse la décision du congrès au sujet de la séparation proposée. En attendant, des troupes sont mises en marche de tous les quartiers de Venezuela. Six bataillons, venant du sud, sont arrivés à Panama, qui avec quatre autres disponibles dans ce département, sont destinés à prendre position à Maracaibo. On dit que Bolivar est sur le point de se rendre dans cette ville, mais cette démarche paraît inutile, puisque deux mois doivent s'écouler avant l'arrivée des troupes à Maracaibo. D'autres forces ont été mises en marche dans l'intérieur pour la plaine, et l'on croit que si Venezuela se refuse aux propositions qui leur seront faites, cette affaire sera bientôt réglée. »

Extrait d'une autre lettre du 9 février.

« Le congrès s'est réuni à Santa-Fé; le général Sucre le préside. On m'écrit que la plus grande harmonie règne parmi ses membres, et que chacun est animé du désir de donner une forme de gouvernement conforme aux vœux et aux besoins du peuple. Il est décidé qu'il sera républicain et représentatif, mais on ignore si on lui donnera la forme fédérale ou centrale. Le 28 du mois dernier, les commissaires nommés pour préparer la nouvelle constitution ont fait un rapport, dans lequel ils recommandent les principes de la constitution de Cuba, mais ils sont divisés au sujet du fédéralisme. »

Extrait du message du Libérateur au Congrès constituant.

Toutes les provinces attendent votre décision ; toutes les assemblées qui ont été tenues, ont été caractérisées par l'ordre et par le respect envers l'autorité du gouvernement et le congrès constituant. Nous avons seulement à regretter l'extravagance de l'assemblée qui a eu lieu à Caracas, dont je laisse à votre prudence et à votre sagesse à juger les conséquences. Je crains, et ce n'est pas sans fondement, que lorsque je parle d'un magistrat qui doit présider la république, on n'élève des doutes sur ma sincérité ; mais le congrès doit savoir, que son honneur s'oppose à ce qu'il pense à moi pour l'occupation de ce poste, et que mon honneur m'oblige également à le refuser. Trouveriez-vous bien de m'investir de ce pouvoir précieux le même homme qui le remet dans vos mains ? Pourriez-vous, sans exposer votre réputation, me donner vos suffrages ? Ne pourrait-on pas en conclure, que je me suis nommé moi-même ? Éloignons de vous et de moi une semblable imputation ! Obligés comme vous l'êtes de constituer le gouvernement de la république, vous trouverez parmi vous, et hors de cette enceinte d'illustres citoyens, qui pourront occuper la présidence avec gloire, et pour l'avantage du pays. Tous nos citoyens, tous sans exception, jouissent du privilège inappréciable de paraître innocents, et d'être à l'abri du soupçon ; je suis seul stigmatisé comme aspirant à la tyrannie. Délivrez-moi, je vous en conjure, du reproche qui m'attend si je continue à occuper un poste, dans lequel on ne peut jamais être exempt d'être accusé d'ambition.

Croyez-moi, un nouveau magistrat est indispensable à la république. Le peuple désire savoir, si jamais je cesserai de lui commander. Les États de l'Amérique me regardent avec méfiance, et quelque jour il peut en résulter des malheurs semblables à ceux de la guerre du Pérou. Même en Europe, on montre des craintes et on redoute que par ma conduite la cause glorieuse de la liberté ne soit discréditée. Ah ! de combien de conspirations, de combien de guerres, n'avons-nous pas eu à souffrir par suite des attentats commis contre mon autorité et contre ma personne ? Ces maux ont occasionné des souffrances au peuple, et on lui aurait évité bien des sacrifices, si dès le principe, les législateurs de la Colombie ne m'avaient pas contraint d'accepter une place dans laquelle j'ai été plus opprimé que par la guerre et toutes ses calamités.

Concitoyens, montrez-vous dignes de représenter un peuple libre en repoussant toute pensée qui me ferait considérer nécessaire à la république. Si l'état ne peut être soutenu que par un seul homme, cet état ne mérite pas d'exister, et, en un mot, ne peut pas exister.

Extrait de la réponse du général Sucre, président du congrès, faite le 22 janvier, au sujet de la résignation de Bolivar.

Le monstre dévorant de l'anarchie s'élancerait dans toute sa fureur au milieu de nous, si vous nous abandonnez dans ce moment. Vous avez solennellement promis de conserver l'exercice de l'autorité suprême, jusqu'à ce que le congrès ait promulgué la constitution et nommé ses magistrats ; et si d'un côté, ce que vous devez aux Colombiens, ce que vous vous devez à vous-même, présente de puissants obstacles à ce que vous abdiquiez la présidence de la république, le congrès d'un autre côté, se trouve hors d'état d'accepter cette abdication : d'abord parce que votre promesse est consignée dans la loi même qui a autorisé le congrès, et que par conséquent il doit avoir pour cette loi un respect religieux. Quant à votre réputation, elle n'a point à souffrir en aucune manière des calomnies de vos détracteurs. L'existence de cette assemblée répond victorieusement à toutes les calomnies. Continuez donc à garantir la Colombie des horreurs de l'anarchie ; laissez lui pour héritage la consolidation de ses lois, et votre nom déjà immortel, brillera d'un plus grand éclat dans les pages de l'histoire lorsqu'elle racontera que vous vous êtes élevé au-dessus de toutes les considérations, et que vous avez tout sacrifié au bonheur de votre pays.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK.

L'heure avancée à laquelle les journaux français et anglais nous sont parvenus, nous met dans l'impossibilité de donner beaucoup d'extraits. Mais parmi ceux que nous publions, nous avons fait choix d'un article d'autant plus important qu'il est lié à une branche principale de la défense nationale. L'Angleterre et les États-Unis ont un juste orgueil de leurs marines. Elles font la gloire et sont le palladium de chacun de ces pays ; mais que seraient-elles devenues si le code naval de ces nations avait été dicté par un esprit semblable à celui de la circulaire du ministre de la marine en France ? Deux rapports doivent être envoyés au ministre, dont la teneur sera à l'avenir dans la forme que le ministre juge à propos d'indiquer par des instructions qui sont d'autant plus significatives, que nous croyons devoir reproduire ici les paragraphes suivants :

- « Il n'est pas de rigueur, que le double des notes remis par chaque capitaine au commandant d'armée, d'escadre, de division, ou au préfet maritime, contienne les mêmes détails que l'expédition adressée directement au ministre.
- « L'envoi au ministre aura lieu sous double enveloppe ; la première à l'adresse du ministre, la seconde portera pour suscription :
- « Note confidentielle sur le compte des officiers : pour Son Excellence seule. »

Assurément l'ennemi le plus invétéré de la France ne pourrait pas imaginer des instructions plus propres à dégrader l'un des principaux boucliers de la nation contre l'agression étrangère, que ne le fait le baron d'Haussez avec ce précieux instrument d'absolutisme. Que deviendra la marine française si elle doit être soumise à un système aussi vil d'espionnage et de dénonciation prescrit avec autant d'effronterie ?

Nous espérons que les officiers de la marine française connaîtront assez leur dignité pour ne pas rechercher les faveurs royales au prix de leur déshonneur.

Le *Journal du Commerce* annonce que les ministres ont éprouvé une défaite signalée. Le candidat constitutionnel, M. Guizot, a été élu à une immense majorité par le collège électoral de Lisieux, quoique le président se soit oublié au point d'exhorter les électeurs dans le langage le plus pressant à exclure le candidat de la nation.

Le duc de Wellington, les comtes Bathurst et Aberdeen, et M. Peel ont eu l'honneur de dîner avec le roi d'Angleterre le 28 janvier. La santé de S. M. paraissait tout-à-fait rétablie.

Lord Palmerston et M. Huskisson sont disposés, assurément, à rentrer dans le ministère.

Le Parlement d'Angleterre devait s'assembler le 4 de février.

Les ministres, dit-on, ont l'intention de renouveler la chartre de la compagnie des Indes orientales.

Nous avons successivement soumis à nos lecteurs, et nous leur présentons encore à l'exclusion de beaucoup d'autres matières, les documents relatifs à la Colombie, que nous avons cru être les plus propres à les éclairer sur l'état des affaires dans ce pays. Notre but n'a pas été seulement de les mettre à même de former leur propre opinion, mais nous avons considéré en même temps le caractère grave du débat qui maintenant s'agit et doit se décider dans la Colombie, le grand poids de cette république et des personnes qui la dirigent, et l'influence plus ou moins puissante d'un précédent dans ses annales, sur les destinées des autres républiques de l'Amérique du Sud. Les extraits du message de Bolivar, et la réponse du président Sucre, nous montrent bien distinctement deux choses : l'intrigue profonde de Bolivar et de ses adhérents envers le bon peuple de la Colombie, et la grande expansion des principes républicains parmi la classe élevée qui est nécessairement la cause présupposée de pareilles intrigues. Nous parlons des classes élevées, lorsque nous devrions nous contenter peut-être de signaler dans ces classes ceux qui ont pris une part active dans la querelle. Leur nombre ne peut qu'être considérable, dans un pays qui a été le théâtre continu de révolutions pendant 22 ans. C'est parmi eux que se trouvent les amis de Bolivar, et en plus grand nombre ceux qui lui sont opposés. Le reste du peuple n'est qu'une masse privée d'action et de volonté, et toujours entraînée par le courant, tel paraît être le véritable état des choses dans toutes les républiques du sud, et spécialement au Mexique, ce qui suffit pour nous expliquer, avec quelle facilité les chefs militaires effectuent annuellement une révolution, à l'aide de quelques centaines de soldats.

Les manœuvres de Paez attirent de plus en plus notre attention ; un voile épais couvre les desseins et les mouvements politiques de cet habile général ; mais ce voile, nous sommes portés à le croire, n'a pas été étendu ni préparé par lui-même. La question maintenant consiste à savoir, si Paez veut de bonne foi la séparation de Venezuela et s'en faire nommer le chef, ou si la réunion des forces militaires est une mesure concertée et en harmonie avec les desseins de Bolivar. L'armée étant ainsi gagnée à leurs intérêts, le parti républicain se trouve isolé, et à la merci du dictateur.

L'attitude de Paez, et celle que Venezuela a prise sous lui, et avec lui, ont un caractère des plus sérieux, dont le développement très prochain est inévitable.

Le tableau statistique que nous publions aujourd'hui, est une démonstration de la force industrielle, commerciale, physique et politique de l'empire de la Grande-Bretagne. Un second tableau pour établir un parallèle entre cette puissance et le reste du monde, et un troisième de comparaison, entre elle et plusieurs autres états, seront donnés subséquemment. La grande influence que l'Angleterre exerce dans ce moment sur les destinées des nations, rend extrêmement importante l'exhibition aussi exacte que possible de ses moyens sur le reste du monde. Ces tableaux, basés sur les documents les plus certains et des ouvrages authentiques, quoique formés sur une très petite échelle et occupant peu d'espace, fournissent des renseignements si étendus, que nos lecteurs apprécieront sans doute nos efforts pour que notre journal devienne pour eux une source constante d'information politique, et en même temps d'information utile et pratique.

Outre l'examen important de ce travail, nous recommandons à leur attention les deux articles sur l'Égypte, pays justement considéré, sinon comme le berceau, du moins comme l'école pratique des arts et des sciences, qui ont fait distinguer les nations civilisées des nations barbares. Le caractère sombre et mystérieux des anciens Égyptiens, l'aspect du pays, ses bornes défensives, la puissance magique de ses prêtres, tout a concouru à nourrir ces éléments scientifiques qu'ils avaient reçus de l'Éthiopie ou de l'Inde, et qui, après avoir été développés chez eux avec le temps, ont été répandus sur la Grèce, et de là sont venus se fixer en Europe. Cuvier nous trace les travaux de cette nation dans son enfance. L'autre écrivain non moins distingué, nous dépeint les efforts extraordinaires d'un simple individu pour opérer la régénération politique du pays.

Si la France peut justement s'enorgueillir de ce que Champollion a contribué plus que toute autre personne à pénétrer les traditions obscures qui ont couvert la haute antiquité de l'Égypte, et d'y déchiffrer des signes pour défigurer son histoire sur des bases certaines : d'autre part, le fait, que le chef actuel de l'Égypte est tellement convaincu de la supériorité des institutions de la France, qu'il en donne à son pays d'un caractère à peu près semblable, ne peut que flatter les Français. Nous avons donné dernièrement notre opinion sur les vues de Mohammed-Ali. Les hommes disparaissent, mais les principes, et les institutions fondées sur les principes leur survivent. Ils sont le lien d'union et d'amitié entre les nations. L'Égypte est l'alliée naturelle de la France et si elle s'élève en proportion du génie et des efforts de Mohammed-Ali, on peut à peine en calculer les salutaires conséquences pour cette puissance.

Morris Canal et compagnie de Banque. — Nous annonçons avec plaisir que cette compagnie a réussi à contracter en Hollande, par l'entremise de M. John A. Willink de cette ville, un emprunt de sept cent cinquante mille dollars, à un intérêt de cinq pour cent, et à un cours de 99 dollars pour une inscription de 100 dollars, remboursable dans vingt ans. La souscription a été ouverte à Amsterdam dans la maison de banque de Willink, et s'est élevée dans une seule matinée à 13 millions de dollars.

SCIENCES.

COURS D'HISTOIRE DES SCIENCES NATURELLES
PAR M. CUVIER.

(TROISIÈME LEÇON.)*

L'ÉGYPTÉ.

L'Égypte offrait une réunion de circonstances très propres à favoriser le développement des sciences dont elle n'avait reçu de l'Inde qu'un germe imparfait. Grâce à l'extrême fertilité de son territoire, les habitants jouissaient de nombreux loisirs qu'ils consacraient à l'étude, et l'inaction à laquelle ils étaient condamnés tant que le fleuve les tenait assés dans les inondations ne pouvait manquer de leur porter la main à la méditation.

Cette inondation même, en donnant aux Égyptiens des besoins inconnus aux autres peuples, mit en jeu l'activité de leur esprit, et les conduisit à une foule de découvertes utiles. La nécessité de retrouver les limites des propriétés qui leur donnaient le moyen de prévoir les mouvements du Nil, et comme l'extrême aridité de l'air favorisait d'ailleurs cette étude, ils devancèrent dans l'astronomie toutes les autres nations.

Les Égyptiens firent encore de grands progrès en architecture, car des motifs dont nous parlerons bientôt les ayant terminés, employer en constructions une grande partie de leurs richesses, ils eurent en abondance d'excellents matériaux, que le fleuve leur permit de transporter aisément.

La religion n'était point en Égypte comme elle l'avait été dans l'Inde un obstacle aux progrès des sciences naturelles. Au contraire, elle imposait en quelque sorte l'obligation de s'y livrer. Non seulement, en effet, elle avait emprunté un grand nombre de ses emblèmes au règne animal, mais encore elle avait appelé nécessairement l'observation sur tous ceux des animaux qu'elle avait fait l'objet d'un culte particulier.

Cette partie de la religion égyptienne ne venait point de l'Inde : elle était née en Éthiopie. Il est probable que les Éthiopiens, avant l'arrivée de la colonie indienne, étaient allongés au fétichisme, comme le sont en général tous les peuples de race nègre, et qu'ils n'adoptèrent point la nouvelle religion sans y mêler une partie de leurs anciennes superstitions. Au reste, de quelque manière que la chose se soit établie, il est certain que les prêtres avaient attaché à chaque divinité au moins un animal : Pépervier était consacré à Osiris, l'ibis ou la vache à Isis, le crocodile à Saturne. Dans chacun des temples où ces divinités étaient adorées on élevait plusieurs des animaux qui leur étaient dédiés, et qui partageaient eux-mêmes en quelque sorte les honneurs divins : on avait donc sans cesse l'occasion d'observer leurs formes extérieures, leurs habitudes. On avait même occasion d'observer les détails de leur organisation intérieure, puisque c'était un devoir que de les embaumer après leur mort.

En Égypte on n'avait pas pour les cadavres la même horreur que dans l'Inde. On embaumait non seulement le corps des animaux sacrés, mais aussi celui des hommes ; or cette pratique ne pouvait manquer de donner à ceux qui s'en acquittaient des connaissances sur la forme et la position des organes. C'est aussi sans contredit dans l'Égypte que l'anatomie prit naissance ; c'est là que les Grecs vinrent pour l'étudier ; et Galien y fit exprès un voyage pour y voir la représentation en bronze d'un squelette humain.

Voilà pour ce qui a rapport aux observations sur les animaux ; quant aux minéraux, ils s'offraient en quelque sorte à l'étude, puisqu'en Égypte ils ne sont point enfouis profondément comme dans la plupart des autres pays ; aussi on les connaît non seulement par leurs caractères extérieurs, mais encore par ce que nous nommons aujourd'hui caractères chimiques ; et l'on peut remarquer en passant que le mot même de chimie vient du mot *Chim*, qui était l'ancien nom de l'Égypte. Quant à ce que l'on a appelé, depuis, science de l'Égypte, art hermétique, l'art de transmuter les métaux, c'est une rêverie du moyen âge, inconnue à toute l'antiquité ; les prétendus livres d'Hermès sont évidemment supposés, ils ont été écrits par des Grecs du Bas-Empire.

* Voir le *numéro 22* du second volume.

Tous les livres des Egyptiens sont perdus ; et ainsi, pour suivre l'histoire des sciences parmi eux nous avons peut-être encore moins de ressources que pour la suivre parmi les Indiens. Il nous reste un catalogue des livres sacrés d'Hermès, que Clément d'Alexandrie nous a conservé dans le livre sixième de ses *Stromata*. Les livres d'Hermès étaient en Egypte l'objet d'une grande vénération ; on les portait en procession dans les solennités religieuses, et chaque prêtre était obligé d'en savoir de mémoire au moins la partie qui était relative aux attributions de son ordre. Ces livres traitaient du rite, des arts, de la médecine et de plusieurs autres sciences ; mais ce qui est remarquable, c'est qu'il n'y en avait pas un qui eût rapport à l'histoire : de sorte qu'il paraît que les prêtres égyptiens avaient la même répugnance que les brahmes à conserver par écrit le souvenir des événements dont leur pays était le théâtre. Nous n'avons donc point d'annales de l'Egypte ; cependant nous avons plusieurs listes de leurs rois, conservées par Eusèbe et par d'autres écrivains. Ces listes sont assez peu d'accord ; cependant elles peuvent être utiles à consulter, pourvu qu'on n'oublie pas la cause qui vraisemblablement y a introduit la confusion que l'on y remarque. Car il paraît que, dans les temps anciens, l'Egypte était divisée en états indépendants. Les noms des souverains de tous ces petits royaumes nous ont été conservés ; mais, au lieu de les présenter en séries parallèles, on les a tous placés sur une seule ligne, comme s'il y avait eu réellement succession des uns aux autres. C'est cette méprise qui a surtout contribué à égarer plusieurs écrivains modernes, et à leur faire reporter à une époque très reculée l'origine de la nation égyptienne.

La conquête des rois pasteurs abolit toutes les petites principautés, et soumit l'Egypte à une domination unique. Après l'expulsion des conquérants, la dynastie victorieuse se trouva à son tour seule maîtresse ; et, depuis ce moment, la réunion fut définitive. C'est par cette réunion que la nation égyptienne devint réellement puissante, et c'est à partir de cette époque seulement qu'elle put entreprendre de grands travaux. Nous en avons acquis, grâce aux découvertes récentes de M. Champollion, une preuve irrécusable. Ce savant, qui est parvenu à lire les noms des souverains écrits sur les monuments en caractères hiéroglyphiques, n'en a trouvé aucun qui fût antérieur aux dix-septième et dix-huitième dynasties, c'est-à-dire à celles qui expulsèrent les nomades ; encore est-il plus probable que la plupart des édifices qui portent le nom de ces princes, et qui paraissent avoir été élevés en leur honneur, n'ont été construits que long-temps après leur mort.

Comme, à défaut de livres, c'est surtout dans les monuments que nous pouvons espérer de trouver quelques renseignements, il nous importe de fixer leur âge au moins d'une manière relative. C'est à quoi l'on peut parvenir en comparant le style de leur architecture, qui, simple et rude dans les temps anciens, acquiert de l'élégance à mesure que l'on se rapproche des temps modernes.

Les pyramides, monuments fastueux, mais qui appartiennent évidemment à l'enfance de l'art, sont certainement antérieurs aux édifices colonnaires et à proportions élégantes ; or ces pyramides, au dire même de Manethon, ne furent construites qu'après le règne de Sésostri, vainqueur des pasteurs. Ce qui est certain c'est qu'elles n'existaient point au temps de l'émigration juive, car les livres saints n'en parlent pas. Même il paraît qu'à cette époque les Egyptiens employaient la brique dans leurs constructions publiques, puisqu'ils occupaient les Juifs à en fabriquer d'énormes quantités. Les pyramides n'existaient point non plus au temps de l'émigration de Cérès et de Danaüs, puisque jamais les Grecs n'en imitèrent la forme. La première allusion aux splendides édifices de l'Egypte se trouve dans Homère, qui parle de Thèbes aux cent portes, et qui, sans doute, par cette expression désigne les propylées gigantesques placées au devant des temples dont cette ville renferme en effet un grand nombre.

La plupart des édifices que nous connaissons ont dû être construits depuis l'an 1000 avant Jésus-Christ jusqu'à l'an 550 époque de l'invasion des Perses. Ce fut là, en effet, le temps de la grande prospérité de l'Egypte. On se ferait pourtant de la puissance de ce pays une idée exagérée si l'on n'en jugeait que d'après le nombre et la magnificence des monuments qu'il nous a laissés. Il faut songer qu'il y a eu une accumulation progressive pendant des siècles ; car, sous un ciel toujours égal, des édifices construits en granit durent jusqu'à ce qu'on les renverse à dessein. Il faut songer encore que l'Egypte, maîtresse, par sa position, du commerce de l'Afrique, dut acquiescer d'immenses richesses, et que toutes ces richesses il fallut qu'elles les employât dans la vallée du Nil, puisque au-delà elle ne trouvait que des sables. Ne pouvant donc agrandir son territoire, elle le couvrit de palais. Une même réunion de circonstances produisit à Palmyre les mêmes résultats. Palmyre est un oasis de verdure placé au milieu du désert ; elle n'avait d'autre avantage que de posséder quelques sources, mais c'était assez pour déterminer le passage des caravanes qui, de l'Euphrate, se rendaient à la Méditerranée. Ces caravanes venaient chargées des précieuses productions de l'Orient ; et, pendant leur court séjour dans l'oasis, elles laissaient beaucoup d'or, dont les habitants n'auraient pu faire usage s'ils n'en avaient employé la plus grande partie à élever des temples et des palais.

Dans les temps modernes, Gènes, enrichie de même par le commerce, et resserrée dans son territoire par la mer et les Apennins, a reproduit, en quelque sorte, les merveilles de Palmyre et de l'Egypte.

L'Egypte pendant tout le temps de sa prospérité était restée fermée aux étrangers ; mais vers le sixième siècle avant notre ère, des troubles s'élevèrent et ayant amené une guerre civile, le parti le plus faible songea à chercher au dehors un appui, et Psammetichus le premier fit venir de l'Asie mineure des troupes auxiliaires. C'est alors seulement que les Grecs purent profiter des progrès qu'avaient faits les Egyptiens, et que Thalès et Pythagore, et peut-être plusieurs autres sages dont le nom n'a pas été conservé, vinrent s'instruire à l'école des prêtres.

Pour juger de ce que durent gagner les Grecs à cette communication, il est nécessaire de savoir quel était à cette époque l'état des connaissances en Egypte. Voyons d'abord ce qu'il y a rapport aux sciences mathématiques.

Il est certain que les Egyptiens avaient des connaissances en hydraulique, puisqu'ils étaient habiles dans l'art de creuser des canaux ; qu'ils avaient des notions de mécanique, puisque sans des machines très puissantes il leur eût été impossible d'élever leurs obélisques et de soulever les énormes blocs que présentent quelques uns de leurs monuments. Il est certain qu'ils avaient des procédés assez parfaits de stéréométrie : la précision qu'on remarque dans la coupe des pierres de leurs édifices en fournit la preuve. Nous savons de plus qu'ils étaient habiles arpenteurs. Tout cela nous porterait à croire qu'ils étaient assez avancés dans les théories mathématiques. Mais, d'un autre côté, s'il est vrai que ce fut Thalès qui le premier enseigna aux prêtres à calculer d'après la longueur de l'ombre la hauteur d'une de leurs pyramides, s'il est vrai que ce ne fut qu'après être revenu de ses voyages que Pythagore découvrit le théorème du carré de l'hypothénuse, il faut admettre que la géométrie des Egyptiens était encore dans l'enfance, ou du moins qu'elle était purement pratique.

A l'époque où se firent les premières émigrations vers la Grèce, l'astronomie était fort peu avancée en Egypte, puisque l'on n'y connaissait que l'année lunaire. Mais comme cette science, ainsi que nous l'avons dit, était fort nécessaire aux Egyptiens, ils s'y adonnèrent avec beaucoup d'application et y firent de rapides progrès ; de sorte que, lorsque la communication fut rétablie avec les Grecs sous le règne de Psammetichus, ils avaient déjà adopté l'année solaire de 365 jours complets. Peu après même ils firent l'addition d'un quart de jour, et ainsi se rapprochèrent beaucoup plus de la véritable durée. Cette année solaire réformée fut employée pour les usages civils. Quant à l'année religieuse, comme elle avait été réglée plus tôt, elle resta avec ses 365 jours complets, sans qu'on se permit d'y rien changer. Il arriva de là que les fêtes furent graduellement déplacées, qu'elles ne correspondirent plus aux mêmes époques sydiacales qu'au temps de leur institution, et que, pour y revenir, elles eurent successivement à parcourir toutes les saisons. Cette période au bout de laquelle tout se fut retrouvé dans l'ordre primitif était ce que les Egyptiens nommaient la grande année ou l'année de Syrius.

Il est probable que ce fut seulement d'après le lever et le coucher héliaque des principales étoiles que les Egyptiens arrivèrent à découvrir ainsi approximativement la longueur de l'année : car leurs moyens d'observation étaient fort imparfaits, et l'on ne croit pas qu'ils aient eu d'autre instrument que le gnomon pour mesurer les hauteurs du soleil.

On serait tenté de croire que les Egyptiens étaient bien peu avancés dans la physique générale, s'il est vrai qu'ils regardaient le feu comme un animal qui dévorait les corps qui lui étaient présentés ; mais peut-être était-ce là seulement l'opinion du vulgaire, et non celle de la caste savante.

Les Egyptiens avaient sur plusieurs points de géologie des notions fort justes ; ils avaient bien observé les lois des atterrissements, et nous ne nous rendons pas aujourd'hui raison de la formation du Delta autrement qu'on ne le faisait au temps d'Hérodote. Ils avaient reconnu l'existence des solides non seulement dans les terrains meubles, mais encore dans les roches : ainsi l'on peut croire que, lorsque Thalès présenta dans la Grèce l'eau comme le premier principe de toutes choses, il ne fit que donner une nouvelle forme aux théories des prêtres égyptiens, qui avançaient que la terre était sortie des eaux.

Les propriétés des minéraux furent assez bien étudiées ; le pays pour cela offrait toute facilité ; les montagnes qui forment les parois de la vallée du Nil offraient à nu, et avec tout leur éclat natif diverses espèces de roches : en bas le calcaire, plus haut le grès, enfin vers Syène le porphyre et le granite. L'Egypte était en quelque sorte un cabinet de minéralogie tout ouvert. Le besoin qu'on eut de parcourir les petites vallées qui se dirigent vers la mer Rouge fit découvrir d'autres minéraux qui ne se trouvent pas en aussi grandes masses ; ce fut dans une d'elles que se trouva cette mine d'émeraude qui fournit toutes celles que connut l'antiquité.

La manière dont les Egyptiens travaillèrent les pierres fines, le porphyre, le granit, montre qu'ils avaient l'usage d'instruments très tranchants, et que, par conséquent, ils connaissaient fort bien l'art de tremper. On n'a trouvé, il est vrai, dans leurs tombeaux que peu de fer ; mais cela tient à ce que ce métal se détruit aisément. D'ailleurs on y a trouvé divers autres métaux, entre autres du bronze, de l'or d'une extrême pureté. On voit qu'ils connaissaient tous nos émaux, nos porcelaines ; qu'ils savaient composer les plus brillantes et les plus solides couleurs, jusqu'à l'outre-mer ; en un mot, que, dans les arts chimiques, ils étaient infiniment plus avancés que ne l'ont été jamais les Grecs et les Romains.

Nous avons dit que l'habitude où l'on était d'élever dans les temples des animaux sacrés avait mis les Egyptiens à portée d'étudier les mœurs de ces animaux et d'en observer soigneusement les formes : aussi les reproduisirent-ils en peinture et en sculpture avec une fidélité parfaite. Nous retrouvons sur leurs monuments, plus de cinquante espèces d'animaux tellement reconnaissables, que même, lorsque les figures sont dans de petites dimensions et indiquées seulement par le contour, il est impossible de s'y méprendre. Ainsi nous distinguons dans leurs sculptures la grande antilope, l'orix, la girafe, le lièvre aux grandes oreilles, l'épervier, le vautour, l'oiseau d'Egypte, la caille, le vanneau, l'ibis, etc. Gau, dans son ouvrage sur la Nubie, nous a donné copie d'un tableau qui représente le triomphe d'un monarque égyptien : on y voit les différents peuples vaincus faisant hommage au conquérant des animaux propres à leur pays. On distingue le tigre chasseur, animal que nous ne connaissons en Europe que depuis une trentaine d'années ; on y voit l'aspic, *caluber hage*, le crocodile, etc. Quoique, dans leurs représentations, les caractères zoologiques n'aient pu être exprimés, cependant l'aspect général est si bien rendu, qu'un naturaliste en a toujours assez pour reconnaître l'animal, même dans le cas où il s'agit d'insectes et de poissons. Dans un tableau rapporté par M. Caillaud, et qui représente des pêches, on trouve plus de vingt espèces distinctes de poissons. On voit des silures, des cyprins, d'autres espèces de forme singulière et propre à l'Egypte, tous si fidèlement exprimés, qu'on les connaît au premier abord.

On ne peut guère supposer qu'une nation qui s'est livrée

avec tant de persévérance et de succès à l'observation de la nature se soit bornée à recueillir des faits sans essayer de les lier par des théories et de remonter à des principes. On doit donc croire qu'il y a eu à une certaine époque dans les collèges de prêtres la connaissance non seulement des doctrines philosophiques et religieuses, mais encore celle de théories scientifiques particulières. Ces théories sans doute se sont perdues par suite de l'oppression à laquelle la caste sacerdotale a été soumise au temps de la conquête de Cambise.

Les chefs des colonies qui sortirent de l'Egypte ne possédèrent en général qu'une faible partie des connaissances dont cette caste privilégiée était dépositaire. Ils n'en emportèrent que les résultats pratiques. Il n'en fut pas de même du législateur des Hébreux : il avait été élevé par les prêtres égyptiens, et connaissait non seulement leurs arts, mais aussi leurs doctrines philosophiques. Ses livres nous montrent qu'il avait des notions très parfaites sur plusieurs des plus hautes questions de la philosophie naturelle. Sa cosmogonie surtout, considérée sous un point de vue purement scientifique, est extrêmement remarquable ; en ce que l'ordre qu'elle assigne aux diverses époques de la création est exactement le même que celui qu'on déduirait des considérations géologiques. Suivant la Genèse, après que la terre et le ciel eurent été formés et animés par la lumière, les animaux aquatiques furent créés, puis les plantes, ensuite les animaux terrestres, et enfin l'homme le dernier de tous. Or c'est là précisément ce que nous enseigne la géologie. Dans les terrains les plus anciennement formés et situés par conséquent le plus profondément, on ne trouve aucuns débris d'êtres organiques : la terre alors était donc sans habitants. A mesure qu'on s'approche des couches superficielles, on voit apparaître d'abord des coquilles et des débris de poissons ; puis des restes de grands reptiles, enfin les os des quadrupèdes. Quant aux ossements humains, on n'en trouve que dans les terrains meubles, les cavernes, les fentes des rochers ; ce qui montre que l'homme est paru sur la terre après toutes les autres classes d'animaux.

STATISTIQUE.

LE MONDE

COMPARÉ AVEC

L'EMPIRE BRITANNIQUE.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Le travail que nous publions aujourd'hui se composera de trois tableaux, qui paraîtront successivement. Le premier est l'*Aperçu physique, moral, politique et statistique du royaume d'Angleterre et de la principauté de Galles*. Le cadre resserré de ce travail ne nous permettant pas d'admettre tous les détails dont l'ensemble constitue la statistique d'un pays, nous avons dû préférer ceux qui nous mettaient à même d'offrir des rapprochements aussi curieux que nouveaux. Parmi le grand nombre d'ouvrages que nous avons consultés, nous ne citerons que ceux qui nous ont été les plus utiles : pour la topographie, *Cooke's Topography of Great-Britain, Capper's topographical Dictionary of the United-Kingdom*, les *Reisen durch Gross-Britanien und Irland*, par M. Meidinger, et pour la statistique : les *Statistical illustrations*, publiées par la Société Statistique de Londres, et les ouvrages importants de M. César Moreau, dont les infatigables recherches ont enrichi cette science des documents les plus positifs et les plus détaillés, sur l'empire Britannique.

Nous croyons indispensable d'entrer dans quelques explications pour justifier plusieurs calculs entièrement différents de ceux qui sont généralement adoptés, ainsi que pour ne pas être exposés à voir traiter d'erreurs, par des personnes étrangères à la statistique, les résultats de nos longues et laborieuses investigations, et des communications officielles ou demi-officielles que nous devons à plusieurs savants d'Europe et d'Amérique, à un grand nombre d'hommes d'état et de diplomates distingués.

La superficie des comtés d'Angleterre et du pays de Galles, en milles carrés géographiques, a été calculée sur la grande carte d'Arrowsmith, publiée de 1815 à 1816. Basé sur des relevés trigonométriques, ce travail ne peut guère être sujet qu'à de très-petites corrections, et doit être préféré à ces évaluations si singulièrement différentes que nous avons trouvées dans le *Dictionnaire topographique de Capper*, dans le *Dictionnaire géographique d'Edimbourg*, et dans les ouvrages d'Arthur, de Hassel, et d'autres auteurs célèbres. La plupart des enclaves ont été calculées avec la surface du comté où elles se trouvent situées.

Malgré les trois recensements faits en 1801, 1811 et 1821, la population de plusieurs villes de la Grande-Bretagne est encore très-incertaine. C'est la conséquence de l'irrégularité des divisions administratives de cette contrée, où bien souvent une même ville est partagée entre deux comtés différents. Tout le monde sait que *Southwark*, un des principaux quartiers de Londres, appartient au comté de Surrey, et que *Gates-Head*, faubourg de Newcastle, est situé dans le comté de Durham. Dans ce cas, nous avons adopté les évaluations de M. Meidinger, qui, ayant parcouru toutes les villes principales de l'Archipel Britannique, pouvait mieux que tout auteur national qui ne les a pas visitées, juger dans quelle circonstance il était nécessaire de mettre ensemble une population qui, quoique réunie de fait, en était séparée sous le rapport administratif. Les *liberties* (dépendances) d'un lieu, tantôt comptées dans sa population, tantôt exclues, sont une autre source principale de la grande différence qu'on remarque dans l'évaluation du nombre des habitants d'une même ville d'après le même recensement. Nous avons tâché de donner le plus grand soin à ce sujet, sans cependant oser nous flatter d'avoir évité toute méprise. Les meilleurs auteurs nationaux et étrangers ne suivent aucun principe fixe dans de semblables estimations.

Le rapport des pauvres et des étudiants ou écoliers de chaque comté à leur population respective, est calculé approximativement. Les recensements de 1811 et 1821, et les tableaux de

ces deux classes de la population anglaise, pour les années 1815 et 1818, soumis au parlement, ont été les éléments dont nous nous sommes servis. Sans ces évaluations approximatives de la population, à laquelle le nombre des pauvres et celui des étudiants devaient être comparés, nous n'aurions pas eu de points de rapprochement, et nous aurions offert des résultats erronés. Nous avons exclu du calcul les enfants qui fréquentent les écoles le dimanche, de peur d'en faire un double emploi, parce qu'il est très-difficile de déterminer le nombre exact de ceux qui ne fréquentent pas les écoles des jours ouvriers. Comme nous ne sommes pas éloignés de croire que presque les trois cinquièmes des enfants jouissent des avantages que leur offrent ces deux modes d'instruction, le rapport pourrait bien être augmenté de deux cinquièmes dans presque chaque comté. Mais nous devons faire observer que, depuis 1818, on a fait les plus grands efforts pour répandre l'instruction parmi les gens du peuple. Ils ont été couronnés du plus heureux succès, et on peut dire que les enfants qui fréquentent les écoles des jours ouvriers et celles du dimanche est double de celui de l'année 1818. Si l'Angleterre comptait à cette époque 825,482 écoliers (en ne prenant que deux cinquièmes pour les écoles du dimanche) : le pays de Galles, 40,187, et l'Écosse, 197,905, il est très-probable que la Grande-Bretagne a maintenant 1,130,000 enfants qui reçoivent une instruction quelconque. Ce nombre, comparé à sa population actuelle, donnerait un rapport très-favorable, quoique inférieur à ceux offerts par la monarchie prussienne et par plusieurs pays de l'Allemagne et de l'empire d'Autriche.

À l'égard du rapport des accusés de chaque comté pour toute sorte de crimes à leur population respective, nous ferons observer que nous l'avons déduit du nombre moyen des écroués pendant une période de dix ans (1816—1825), comparé avec la population trouvée dans le dernier recensement, qui représente tout juste la population moyenne entre 1816 et 1825.

Si l'on veut être de bonne foi, il faut avouer que l'on ne connaît pas encore exactement la population des grandes villes hors de l'Europe et de l'Amérique. Malgré les recensements faits dans plusieurs contrées de l'Asie et de l'Océanie, et particulièrement dans l'Inde anglaise, la plus grande incertitude enveloppe encore tout ce qui concerne le nombre des habitants de Calcutta, Benarès, Surate, et plusieurs autres grandes cités, quoique les journaux et les ouvrages les plus estimés nous offrent des nombres positifs, et en apparence exacts.

Estimerons-nous, avec le général Kyd, la population de Calcutta, sans ses faubourgs, entre 400,000 et 500,000 habitants, ou bien la porterons-nous, avec la société des écoles, à 750,000 pour l'année 1819, ou même à 1,000,000 pour l'année 1810, avec M. Russel, premier juge de cette ville, en y comprenant toute sa banlieue? D'après le recensement fait en 1822, Calcutta ne contiendrait que 197,917 habitants, parce que, par un arrangement tout-à-fait extraordinaire, on en a exclu toute la population des faubourgs. Le recensement de 1798 a donné à cette ville 78,760 maisons. Comme depuis lors, ce nombre doit avoir augmenté plutôt que diminué, il serait difficile de réduire la population de Calcutta au-dessous de 500,000 âmes. Nous avons adopté l'estimation du savant géographe Hamilton qui lui en accorde 600,000. Ce que nous avons dit de Calcutta, nous pourrions le dire de Surate, de Madras, Benarès, Bombay, Dehly, et de presque toutes les grandes villes de l'Inde et de l'île de Java. Nous avons analysé les descriptions les plus récentes des contrées hors de l'Europe, et nous pourrions rédiger un long tableau des évaluations entièrement différentes données par des géographes et des voyageurs presque contemporains, concernant la population d'une même ville. Nous dirons seulement que les chiffres que nous offrons dans ce travail, sans être exacts, sont cependant ceux qui nous semblent s'éloigner moins de la vérité.

C'est une grave erreur que de vouloir juger de l'intensité de la population de deux contrées d'une très-petite étendue, lorsque chacune d'elles renferme une cité grande et peuplée. Nous avons pensé que, pour comparer la population relative de Paris et de Londres, ainsi que celle de plusieurs autres villes de l'Europe et de l'Amérique, il était nécessaire de les environner d'un territoire dont l'étendue fût proportionnée au nombre de leurs habitants. D'après ce principe, nous avons assigné une superficie de 3,200 milles carrés aux villes dont la population est de 300,000 âmes et au-dessus, 2,000 milles carrés à celles qui ont moins de 300,000 habitants, et 1,500 aux villes qui, comme Naples, Palerme, etc., étant situées en demi-cercle sur le bord de la mer, ne peuvent avoir que la moitié de la superficie qui environne les villes intérieures, telles que Londres, Hambourg, et autres. Dans les environs de Constantinople, nous avons compris une partie de la côte opposée d'Asie; dans ceux de Copenhague, une fraction de la Suède; une partie aussi du territoire du grand-duché de Bade a été comprise dans la superficie des environs de Strasbourg. Chacun peut se rendre facilement raison de ce procédé, surtout en voyant que le comté de Middlesex, quoiqu'il contienne la ville la plus peuplée du monde, offre une population relative, inférieure à celle du département de la Seine. Cela vient de ce que la superficie du comté de Middlesex est presque double de celle du département dont Paris est le chef-lieu, et parce que ces divisions administratives sont toutes deux trop petites par rapport à leur capitale respective pour que l'on puisse juger de leur population relative.

Dans les calculs de la population relative, et dans plusieurs autres, nous avons toujours négligé les fractions décimales, à l'exception des nombres entiers les plus bas. Lorsqu'on pense à la difficulté, et peut-être à l'impossibilité d'atteindre l'exactitude dans de semblables calculs, on approuvera notre procédé. C'est aussi pour cette raison que nous avons négligé les fractions des milliers dans la population de toutes les villes qui contiennent plus de 3,000 habitants. Au-dessous de ce nombre, nous l'avons exprimée en fractions décimales.

Quant aux calculs relatifs aux revenus et à la dette publique, nous avons donné les sommes qui correspondent exactement à celles exprimées en francs dans la Balance politique du globe, ou, pour les raisons expliquées dans ce tableau, on a négligé les fractions de centaines et de milliers dans tous les

calculs relatifs aux grands États. Dans toutes ces réductions, la livre sterling a été évaluée à 25 fr.

On remarquera un ou deux points d'interrogation avant ou après les nombres à l'égard desquels nous avons le plus de doutes; et bien souvent nous avons été obligés d'en mettre à la place des nombres positifs, qu'à notre grand étonnement nous trouvons adoptés par plusieurs géographes et statisticiens.

Les chiffres relatifs aux importations et aux exportations, quand on ne le dit pas expressément, indiquent toujours leur valeur officielle, qui, dans la Grande-Bretagne, est très-différente de la valeur déclarée, comme on peut le voir ici, en jetant les yeux sur les années 1815, 1818, 1823 et 1824.

Quand on a donné une moyenne de deux ou de plusieurs années, on n'a indiqué que la première et la dernière; toutes deux doivent toujours être comprises dans le calcul. Dans ce cas, pour épargner l'espace, on n'a mis que les deux derniers chiffres de chaque année. Ainsi, par exemple, pour indiquer le produit moyen des douanes de l'Espagne pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807, on a écrit 03—07, au lieu de 1803—1807.

Comme le petit cadre de ce tableau ne nous permet pas de rapprocher l'Angleterre de plusieurs autres contrées, sous le rapport des crimes et de l'instruction, et d'établir une comparaison entre le nombre de ses écrits périodiques, de ses imprimeries et de ses bibliothèques, avec les objets corrélatifs des principaux États du monde civilisé, nous engageons le lecteur à consulter les deux tableaux de la monarchie française et de l'empire russe, où il trouvera ces curieux rapprochements.

Nous aurions une foule d'explications à donner relativement à la marine marchande, aux vaisseaux entrés, aux importations et exportations, aux produits des douanes, et un plus grand nombre encore sur la liste civile, le produit de la loterie et celui des postes; mais le manque d'espace nous oblige à les omettre toutes. Nous nous bornerons seulement à quelques rapides observations sur plusieurs de ces objets.

Nous avons donné la recette brute et nette du produit des postes, afin de faire voir, par la première, l'importance du mouvement intérieur et extérieur que l'on peut mesurer par ces moyens.

Nous avons ajouté à la liste civile du roi d'Angleterre les sommes payées annuellement aux différents membres de la famille royale, sans cette addition, nous n'aurions pas pu la comparer à la liste civile des autres États.

À l'égard des importations et des exportations de l'empire d'Autriche, nous ne pouvons pas nous empêcher d'exprimer notre surprise, en voyant MM. Hassel, Malchus, Lichtenstern, et autres statisticiens célèbres, les estimer si fort au-dessous de leur valeur réelle. Nos calculs ne sont qu'approximatifs, mais ils sont basés sur des documents officiels relatifs au commerce de Fiume, Venise et Trieste. Nous avons tout lieu de croire que nous approchons beaucoup de la vérité. Les seules importations et exportations de Trieste égalent presque la somme à laquelle on compte généralement l'importation et l'exportation de tout cet empire. La gazette officielle de Berlin a fait voir dernièrement combien les statisticiens étaient dans l'erreur, en estimant le mouvement du commerce de la monarchie prussienne; et l'importation et l'exportation moyennes du petit royaume de Bavière, pendant cinq ans, que nous offrons d'après des communications officielles, ne laisseront aucun doute sur la modération de notre estimation eu égard au commerce de l'empire d'Autriche.

Tous nos calculs relatifs à la valeur de l'or et de l'argent monnayé en Angleterre et dans plusieurs autres États, sont basés sur des documents également officiels; seulement nous y avons fait quelques modifications pour avoir des éléments entièrement comparables. Nous regrettons de n'avoir pas assez d'espace pour expliquer les motifs de notre procédé; nous nous bornerons à faire observer que le billon n'y a jamais été compris, et que nous avons tâché de le soustraire de la totalité du monnayage, en nous aidant des données partielles que nous possédions sur quelques pays. Dans les estimations concernant l'empire d'Autriche, nous avons aussi compris la grande quantité de pièces frappées à Venise et à Milan pendant les diverses périodes de la domination autrichienne, depuis 1740 jusqu'à 1826. La refonte n'a jamais été soustraite de la somme totale du monnayage des différents États.

DISPOSITION DU TABLEAU.

L'explication de toutes les colonnes qui se rapportent au comté de Middlesex facilitera au lecteur l'intelligence de toutes celles qui concernent les autres comtés.

Le chiffre 6, qui suit le mot MIDDLESEX, indique que ce comté est partagé en 6 subdivisions (hundreds). Nous devons faire observer que la subdivision des comtés offre des différences très-grandes, non-seulement par rapport à leur nombre, mais encore relativement à leurs dénominations. Ainsi, par exemple, les comtés de CUMBERLAND, de DURHAM, de NORTHUMBERLAND et de WESTMORELAND, sont subdivisés en wards; le comté de KENT est partagé en 5 lathes, celui de SUSSEX en 6 rapes et celui de YORK en 3 provinces, subdivisées en 29 wapentakes, sans compter la ville de York et sa banlieue. Il y a plusieurs autres anomalies moins importantes, que nous avons cru pouvoir négliger. Le peu d'étendue des 12 comtés de la principauté de Galles, et le manque de quelques documents sur leur statistique, nous ont engagé à les mettre tous ensemble.

Les colonnes suivantes indiquent que la superficie du comté de Middlesex est de 212 milles carrés géographiques; que sa population, d'après le recensement de 1821, est de 1,145,000 âmes; que dans ce nombre on comptait à la même époque, 9,393 familles employées spécialement aux travaux de l'agriculture; 161,356 dans le commerce, les manufactures et autres branches d'industrie; 91,122 qui n'étaient pas comprises dans les deux classes précédentes, et que le nombre total des familles s'élevait à 261,871.

Nous voyons, dans la 8^e colonne, que le comté de Middlesex, malgré sa grande population, n'envoie que 8 députés au parlement, lorsque celui de Cornwall, dont la population est à peine la cinquième de celle de Middlesex, envoie à la chambre

basse un nombre quintuple de députés. Les trois colonnes suivantes nous montrent que le revenu annuel des terres, d'après les tableaux dressés en 1811 pour la taxe sur les propriétés, est de 349,142 liv. sterl.; que le montant de la propriété immobilière soumise à l'impôt s'élevait, en 1815, à 5,595,337 liv. sterl., et que la somme totale représentant le revenu des maisons assujéties à la taxe, depuis 20 liv. sterl. et au-dessus, montait à 4,122,884 dans l'année finissant le 5 avril 1823.

Nous voyons aussi, dans la 12^e colonne, que la dépense pour l'entretien des pauvres s'est élevée annuellement, en prenant la moyenne des trois années finissant à Pâques 1815, à la somme de 517,300 liv. sterl. La colonne suivante indique que ce comté avait 118,255 pauvres en 1815, et la 14^e colonne, que leur rapport à la totalité de la population, dans la même année, était de 9.6, c'est-à-dire qu'on comptait 1 pauvre sur 9 habitants et 6 dixièmes.

Nous lisons dans la 15^e colonne, que 39,419 enfants, en 1818, fréquentaient les écoles publiques dotées ou non dotées, et dans la colonne suivante, que leur rapport à la totalité de la population dans la même année, était de 1 à 29, c'est-à-dire qu'il y avait 1 écolier sur 29 habitants.

Nous apprenons dans la 17^e colonne, que pendant les onze années comprises entre 1805 et 1815, le nombre moyen annuel des prévenus écroués dans les différentes prisons de ce comté, pour toute sorte de crimes, était de 1,475; la colonne qui suit nous montre que ce nombre moyen s'est élevé à 2,608 pendant les dix années suivantes. Dans la 19^e colonne, nous trouvons que ce dernier nombre, comparé avec la population moyenne pendant cette seconde période, donne le rapport d'un écroué sur 438 habitants.

Dans la colonne de la topographie, chaque chef-lieu de comté est écrit en lettres italiques (Buckingham); tous les noms des fleuves sur les bords desquels ils se trouvent, suivent immédiatement (Tamise). Les chiffres arabes 1,275, qui viennent après le mot Tamise, expriment d'une manière abrégée la population de la métropole anglaise, qui, d'après le dernier recensement de 1821, s'élevait à 1,275,000 habitants. Nous trouvons ensuite écrit entre parenthèse Sion-House, une des plus belles et des plus magnifiques maisons de campagne de l'Angleterre, qui appartient au duc de Northumberland. Nous avons cru nécessaire d'indiquer dans ce travail les plus beaux édifices de ce genre, qui tiennent un rang si important parmi les chefs-d'œuvre qu'on admire en Angleterre. Nous les avons toujours renfermés dans des parenthèses, pour éviter toute confusion. Il est inutile de faire observer qu'on n'a pas oublié d'indiquer à leur place convenable les maisons de plaisance du roi. Les chiffres qui suivent les mots Hackney, Hampton, etc., présentent de la même manière leur population spéciale, qui, en 1811, était de 22,000 et de 4,000 âmes. Comme on n'a pas décrit séparément les douze comtés de la principauté de Galles, on a mis en italiques leurs chefs-lieux respectifs, afin de distinguer les villes qui appartiennent à un comté, de celles qui dépendent d'un autre.

Enfin, la 21^e colonne présente un tableau général de l'empire britannique, dans le but de donner au lecteur une idée complète de cette vaste et puissante monarchie.

Les colonnes qui suivent le tableau contiennent la suite de cette esquisse statistique. Dans la division judiciaire du royaume, les noms de chaque arrondissement sont écrits en grands caractères. Ceux de ses villes d'assises, qui sont différents des noms de leur comté, sont disposés entre parenthèses. On a cru pouvoir omettre quelques exceptions peu importantes concernant les villes d'assises; mais les cités (cities), les villes (towns) et les bourgs (boroughs), qui ont une juridiction particulière; comme Lincoln-City, Nottingham-Town, Leicester-Borough, etc., ont été indiqués. L'article suivant offre la division ecclésiastique. On a renfermé dans des parenthèses les comtés et le nombre de paroisses qui forment l'arrondissement de chaque diocèse.

Les autres articles de cette partie du tableau sont : l'instruction publique, les stations militaires, la navigation intérieure et les principaux canaux, les mines principales, les eaux minérales, les baux de mer et les courses de chevaux les plus remarquables, les marchés les plus considérables et les villes les plus importantes pour les fabriques et les manufactures.

LA SECONDE PARTIE offre la parallèle entre l'empire britannique et le reste du monde. Cette section du tableau est subdivisée en 9 colonnes verticales destinées à offrir, comme l'indiquent leurs titres pour chaque État, le nom, l'étendue en milles carrés, la population absolue au commencement de 1826, la population relative, le revenu et la dette publique en livres sterling; les forces de terre et de mer en 1826, et la ville capitale, avec l'indication de ses habitants. Nous avons extrait ce parallèle de la Balance politique du Globe.

LA TROISIÈME PARTIE présente, sous le titre de comparaisons spéciales entre l'empire britannique et plusieurs autres États, un grand nombre de rapprochements importants et presque tous nouveaux. Ils forment quatre sections principales, savoir : la répartition de la population, la marine marchande et la navigation, le commerce et les finances. Chacune de ces sections est subdivisée en diverses parties, selon les sujets différents que l'on s'est proposé de comparer. Les titres de toutes ces subdivisions, les remarques faites dans les observations préliminaires et les notes, rendent inutile toute autre explication.

ADR. BALBI.

* Toutes les superficies sont exprimées en milles carrés géographiques, dont 60 font un degré équatorial.

† La population absolue est le nombre d'habitants d'un pays quelconque sans avoir égard à l'étendue du pays sur lequel ils sont répandus. La population relative est le nombre d'habitants existant sur un mille carré d'un pays quelconque.

‡ Balance politique du globe en 1828, ou Essai sur la statistique générale de la terre, d'après ses divisions politiques actuelles et les découvertes les plus récentes; par M. Adrien Balbi.

§ La monarchie française comparée aux principaux États du monde, ou Essai sur la statistique de la France considérée sous les rapports géographique, moral et politique, par le même auteur.

|| L'Empire Russe, comparé aux principaux États du monde, ou Essai sur la statistique de la Russie, considérée sous les rapports géographique, moral et politique, par le même.

¶ L'île de Sainte-Hélène, si importante par sa position, quoiqu'appartenant à l'Afrique, dépend, par ses rapports administratifs, de la compagnie des Indes Orientales.

LE MONDE COMPARÉ AVEC L'EMPIRE BRITANNIQUE,

PAR ADRIEN BALBI.

PREMIER TABLEAU.

Aperçu Physique, Moral, Politique et Statistique de l'Angleterre et du Pays de Galles.

NOMS DES COMTÉS et NOMBRES DE LEURS DISTRICTS RESPECTIFS.	ÉTENDUE TERRITORIALE en milles car. vég.	POPULATION au 1 ^{er} Janvier 1821. Nombre des Familles.					REPRÉSENTATION NATIONALE. No. des Membres du Parlement. Régiment des Terr. d'élite le 1 ^{er} jour des contributions foncières en 1811.	RICHESSE.				PAUPERISME.		INSTRUCTION.		MORALITÉ.		
		Nombre des Habitans.	Employés principalement.		Non comprises dans ces deux classes.	Total des Familles.		Mo. tant des propriétés im- mobières que des contribu- tions foncières en 1811.	Mo. tant des propriétés im- mobières que des contribu- tions foncières en 1811.	Mo. tant des propriétés im- mobières que des contribu- tions foncières en 1811.	Mo. tant des propriétés im- mobières que des contribu- tions foncières en 1811.	Nombre des pauvres en 1815.	Rapport des pauvres à la popu- lation.	Nombre des enfans élevés dans les écoles dotées et non dotées en 1815.	Rapport des écoliers à la popu- lation.	Nombre annuel des détenu pour divers crimes pendant une moenne de		
			Dans l'Agriculture.	Dans le Commerce, les Manufactures, etc.												11 années 1801-1815.	10 années 1816-1825.	Rapport des détenus à la popu- lation pendant une moenne de dix années.
BEDFORD, 9.....	349	84,000	10,754	4,827	1,758	17,373	4	272,621	343,600	5,228	56,334	6,707	12 5	4,383	19	23	80	944
BERK, 20.....	570	132,000	14,765	8,773	4,155	27,700	1	405,15	662,081	48,700	130,27	17,533	7 5	10,273	12 8	61	152	868
BUCKINGHAM, 8.....	558	134,000	16,640	8,31	3,901	28,867	14	498,677	644,130	18,027	117,650	14,822	9	7,441	18	42	106	1,264
CAMBRIDGE, 15.....	647	122,000	15,536	6,961	3,103	25,600	6	453,255	655,22	25,443	76,315	10,667	11 4	9,638	12 6	31	112	1,089
CHESTER, 7.....	793	270,000	18,124	27,103	6,795	52,024	5	676,865	1,053,084	43,844	180,681	17,344	15	12,266	21	118	251	928
CORNWAL, 9.....	1,000	257,060	19,302	15,543	16,357	51,202	44	566,471	916,060	20,640	90,466	12,258	21	14,300	18	41	89	2,888
CUMBERLAND, 5.....	1,114	156,000	11,217	13,146	7,361	31,804	6	469,251	705,446	18,244	43,171	6,651	23	13,487	13 5	21	57	2,737
DERBY, 6.....	773	213,000	14,582	20,508	7,317	42,404	4	621,603	887,651	24,256	88,051	12,438	16	14,971	14 2	41	102	2,088
DEVON, 33.....	1,944	439,000	37,037	33,984	19,638	90,714	20	1,217,547	1,897,515	110,963	201,621	32,153	13 6	30,633	14 3	161	372	1,213
DORSET, 34.....	757	145,000	14,821	10,811	4,680	30,312	20	483,025	698,391	28,254	92,917	13,910	10 4	9,524	14 6	48	109	1,330
DURHAM, 4.....	800	208,000	9,427	20,212	16,301	45,940	4	506,063	791,351	24,418	81,761	13,460	15	18,191	11 4	30	77	2,701
ESSEX, 20.....	1,155	282,000	33,206	17,100	9,26	59,621	1	1,047,11	1,568,830	88,513	271,511	32,62	8 5	17,021	16	151	327	884
GLOUCESTER, 27.....	947	336,000	23,176	35,507	15,079	72,156	10	805,135	1,663,260	151,152	153,708	25,008	13 4	14,761	23	122	329	1,021
HEREFORD, 11.....	648	103,000	13,558	5,633	2,721	21,912	8	453,607	604,614	14,641	76,386	9,901	10 3	5,708	18	57	112	920
HERTFORD, 8.....	308	130,000	13,488	7,533	4,711	26,170	6	342,350	571,107	42,421	58,551	11,371	11 4	8,131	16	63	126	1,031
HUNTINGTON, 4.....	279	49,000	6,435	2,937	1,025	10,397	4	202,076	320,181	8,121	33,160	4,025	9 9	3,533	13 8	13	28	1,750
KENT, 5.....	1,138	426,000	30,869	30,180	24,890	85,399	18	1,044,171	1,442,861	314,190	43,004	9 9	29,071	14 6	241	401	854	
LANCASTER, 6.....	1,330	1,053,000	22,723	152,271	28,179	203,173	14	1,270,344	3,057,774	498,985	261,731	38,692	27	38,633	27	616	1,782	589
LEICESTER, 6.....	606	175,000	13,027	20,217	3,481	36,806	4	702,402	1,022,217	30,350	106,427	14,434	12 1	9,741	18	55	161	1,088
LINCOLN, 39.....	2,071	283,000	34,501	15,841	8,011	58,760	12	1,581,140	2,061,931	35,168	129,210	16,161	18	20,341	13 9	86	204	1,386
MIDDLESEX, 6.....	212	1,145,000	9,303	161,356	21,122	261,571	1	349,141	5,635,537	4,122,884	517,300	118,255	9 6	39,418	29	1,475	2,608	438
MONMOUTH, 6.....	375	72,000	6,020	6,147	1,955	14,112	3	203,576	295,067	12,057	27,934	3,088	18	3,658	20	17	48	1,469
NORFOLK, 33.....	1,577	344,000	36,364	26,200	11,928	74,467	12	531,842	1,540,852	24,343	245,428	31,267	11	20,418	17	140	346	994
NORTHAMPTON, 20.....	766	163,000	18,974	11,695	4,983	35,552	1	616,637	942,171	20,288	132,554	15,652	10	13,217	14 5	50	125	1,304
NORTHUMBERLAND, 7.....	1,410	199,000	11,561	20,565	10,996	43,128	8	906,781	1,240,294	61,821	72,091	12,820	16	16,001	12 4	51	88	2,261
NOTTINGHAM, 6.....	631	187,000	13,664	21,838	3,107	38,603	8	534,992	737,221	31,311	80,361	11,345	16	13,074	14 3	77	205	926
OXFORD, 14.....	567	131,000	15,965	8,972	3,905	28,840	9	497,625	713,147	27,230	125,333	15,032	8 9	8,225	16	47	119	1,125
RUTLAND, 5.....	112	18,487	2,410	1,034	402	3,836	2	99,174	133,487	2,421	11,401	1,055	18	1,746	10 6	5	10	1,848
SALOP or SHROPSHIRE, 15.....	1,010	206,000	18,414	17,485	5,737	41,636	12	738,495	1,037,988	29,111	101,291	18,44	11 3	13,784	14 9	68	162	1,272
SOMERSET, 40.....	1,237	355,000	31,448	27,132	14,957	73,537	16	1,335,108	1,900,851	388,567	171,950	27,243	13	16,501	22	132	418	849
SOUTHAMPTON.....	1,227	232,000	21,303	19,810	13,829	57,912	26	594,020	1,130,951	114,767	194,971	22,932	12 2	19,303	14 6	176	320	881
STAFFORD, 5.....	865	342,000	18,285	42,435	8,060	68,780	10	756,635	1,150,285	44,581	119,503	22,063	16	18,982	18	119	330	1,036
SUFFOLK, 23.....	1,131	271,000	30,795	17,418	6,951	55,064	16	634,078	1,127,404	27,888	192,505	26,215	10 3	16,550	16	122	254	1,067
SURREY, 13.....	571	339,000	14,914	46,810	27,052	88,806	14	362,901	1,579,173	648,734	215,045	23,036	17	19,183	21	225	533	749
SUSSEX, 6.....	1,102	233,000	21,920	15,463	6,182	43,565	25	549,950	915,348	103,498	275,762	25,310	9 2	18,034	12 9	79	236	987
WARWICK, 5.....	630	274,000	16,779	39,189	4,155	60,123	6	615,139	1,236,727	83,885	144,431	20,207	13 5	14,955	18	185	520	527
WESTMORELAND, 4.....	575	51,355	5,096	3,802	1,540	10,431	4	221,556	298,199	10,200	21,662	3,212	16	6,046	8 5	7	18	2,853
WILT, 29.....	1,031	221,000	24,572	16,982	5,730	47,624	34	810,627	1,155,459	35,992	187,014	25,830	8 5	10,691	21	83	248	895
WORCESTER, 5.....	541	184,000	14,926	18,566	5,514	39,006	1	516,203	799,605	53,707	94,081	12,440	14 7	9,748	19	81	203	906
YORK 3 provinces savoir: East West et North Riding, divi- sées en 21 districts.....	4,492	1,175,000	63,830	137,049	39,818	240,697	30	3,111,818	4,727,984	192,920	446,291	61,545	19	73,121	16	279	731	1,507
GALLES, contenant 12 comtés subdivisés en un grand nom- bre de districts.....	5,595	717,000	74,221	41,980	30,801	146,706	24	1,586,498	2,153,801	36,468	228,824	728,000	26	30,601	23	80	216	3,329
ANGLETERRE et pays de GALLES.....	43,678	11,927,663	847,957	1,153,375	435,491	2,493,423	513	29,476,356	51,858,423	7,393,576	5,129,844	881,000	13 5	674,883	18	5,634	13,020	921

LE MONDE COMPARÉ AVEC L'EMPIRE BRITANNIQUE,

PAR ADRIEN BALBI.

PREMIER TABLEAU.

Aperçu Physique, Moral, Politique et Statistique de l'Angleterre et du Pays de Galles.

TOPOGRAPHIE

Où l'on trouve le chef-lieu de chaque comté, ses villes, bourgs et villages, avec l'indication de leur population respective et les principaux ports, chantiers de construction maritime, et maisons de plaisance qu'il renferme.

Bedford, Ouse, 6. Biggleswade, 3. Luton, 3 (Luton Park, near Fute).
Leighton Buzzard, 3. Woburn, 1.7. (Woburn Abbey, near Bedford).
Reading, Kennet et Tamise, 13. Abingdon, 5. Windsor, 6 (Palais Royal).
Newbury, 5. East-Isley, 0.7. Sandhurst, 0.8.
Buckingham, Ouse, 4. (par. marq. Buckingham). Newport-Pagnel, 3.
Eton, 3. Great-Marlow, 4. Aylesbury, 4 (Harrow).
Cambridge, Cam, 14. Ely, 5. Wisbeach, 8. P. Royston, 1.4.
Chester, Dee, 20. P. Nantwich, 5. Northwich, 1.5. Stockport, 22. Mac-
clesfield, 18.
Lancaster, Aiter, 2. St.-Aspley, 6. Truro, 3. P. Penryn, 3. Falmouth,
4. P. Helston, 3. Penzance, 5. P. St.-Just, 4. R. d'Alva, 7. Fowey, 1.3.
P. Looe, 1.2. P. Fuston, 1.7. P. St.-Ives, 4. P.
Carlisle, E. l., 15. Alderson, 4. Penrith, 5. Whitehaven, 1.2. P. Work-
ington, 6. P. Cockermouth, 4. Maryport, P. W. l., 4.
Derby, Derwent, 17. Ma-lock, 3. Buxton, 1. Bakewell, 1.8. (Chatsworth
duc Devonshire). Chesterfield, 5.
Exeter, Exe, 3. P. Bampton (Castlehill, lord Forster). Tiverton, 9. Top-
sham, 3. P. Exmouth, P. Crediton, 6. Dartmouth, 5. P. Brixham, 4.
P. Plymouth, 6. P. C. M. Tavistock, 6. Barnstaple, 5. P. Bideford,
4. P. Ilfracombe, 3. P.
Dorchester, Frome, 3. Poole, 6. P. Wimborne-Minster, 1.4. Corfe-Cas-
tle, 1.4. (Lullworth, Mr. Weld). Melton-Ross, 4. P. Wey-
mouth, 2. P. Cheswill? B. d'Alva, 4. P. Lyne-Regis, 2. P.
Durham, Wear, 10. Bishop-Auckland, 2.2. Sunderland, 35. P. Stockton,
5. P. Darlington, 7.
Colchester, Colne, 14.2. Chelmsford, 5. Harwich, 4. P. Maldon, 3. P.
Gloucester, Saverne, 10. Teakessbury, 5. Berkeley, 0.8. Cheltenham, 13.
Bisley, 5. Stroud, 7. Cirencester, 5. Newton, 1.3. Bristol, Avon, 88. P.
Hereford, Wye, 9. Ross 3. Loominster 4. Ledbury, 3.
Hertford, Lea, 4. (Haileybury). W. re, 4. St.-Alban, 5. (Gorhambury,
lord Grimston). Watford, 5. Rickmansworth, 4. Hitchin, 4.
Huntingdon, Ouse, 3. St.-Ives, 3. Ramsey, 3.
Canterbury, Stour, 13. Maidstone, 13. Deal, 7. P. Sandwich, 3. P. Mar-
gate, 8. Ramsgate, 6. P. Dover, 10. P. Faversham, 4. P. Sheerness, 2.
P. C. M. Rochester, 10. Chatham, 15. C. M. Tunbridge 7. Green-
wich 21. P. Woolwich 17. P. C. M. Deptford 20. P. C. M. Graves-
end 4. P.
Lancaster, Lyne 10. P. Ulverston 4. Preston 27. P. Blackburn 22.
[Stony-Hurst]. Rochdale 14. Haslingden 7. Bury 11. Manchester 134.
Great et Little Bolton 31. Wigan 18. Warrington 14. Liverpool 118.
P. Colne 7.
Leicester, Soare 30. Loughborough, 5. Ashby 4. Hinckley 1.6.
Lincoln, Witham 10. Grantham 4. Boston 10. P. Stamford 5. Spalding 5.
Gainsborough 6. Grimsby 3. P. Louth 6.
Londres, Tamise 1275. P. (Sion-house; duc Northumberland). Islington,
22. Hackney 22. Hampton 4. (Hampton court, palais royal). Har-
row-on-the-Hill 3. Stepney 49. Uxbridge 3. Brentford 2.
Middletown, Wye 4. Chesham 3. P. Abergavenny 4. Newport 1. P. Pont-
y-pool 4.
Norwich, Wensum 50. Lynn-Regis 12. P. Thetford 3. Yarmouth 18.
P. Wells P., (Hokhamhall, Mr. Coke). Wymondham 5. Blackney P.
Northampton, Nen 11. (Althorpe, comte Spencer). Wellingborough 5.
Peterborough 9. Kettering 4.
Newcastle, et Gateshead, Tyne 55. P. Berwick et Tweedmouth 14. P.
Alnwick 6. (palais du duc de Northumberland). North et South
Shields 17. P. Tynemouth 10. P.
Nottingham, Trent 40. Newark 8. Mansfield 8.
Oxford, Isis et Charwel 16. Banbury 3. Woodstock 1.5. (Blenheim-
house, duc Marlborough). Tamise 2.5. Henly-sur-Tamise 4.
Oxfordham, 1.9. Uppingham 1.6.
Shrewsbury, Severn 22. Colebrookdale? Broseley 5. Bridgenorth 8.
Much-Wenlock 2. Ellesmere 6. Wellington 8. Whitechurch 5. Lud-
low 5.
Bath, Avon 37. Wells 6. P. Frome 12. Wellington 4. Taunton 9. Bridge-
water 6. P. Minehead 1.2. P.
Winchester, Itchen 8. Southampton, 13. P. Portsmouth 46. P. C. M. Gos-
port 11. P. Andover 4. Weyhill? Romsey 5. Newport (île de Wight)
4. Cowes 4. P.
Stafford, Stow 6. Burslem 10. Etruria? Newcastle sous Lyne 7. Bur-
ton-sur-Trent 4. Litchfield 6. Uttoxeter 5. Walsall 12. Wednesbury
7. Tamesworth 1.6. Wolverhampton 18. Bradley 0.7.
Leppich, Orwel 17. P. Barry St-Edmund 10. Beccles 4. Lowestoft 4.
Woodbridge 1.4. Southwold 1.7. P. Aldborough 1.2. P.
Guilford, Wey 3. Southwark 86. (considéré comme partie de Londres).
Croydon 9. (Addiscombe). Kingston 5. Epsom 3. Richmond 6. Kew
0.7. (Palais du Roi). Wandsworth 7. Engham 4.
Chichester, Levant 7. P. Arundel 3. P. (palais du duc Norfolk). Pet-
worth, (pal. comte Egremont). Brighton 25. (palais du Roi). Shoreham
1. P. Newhaven 1. P. Lewes 7. Hastings 5. P. Rye 4. P. Horsham 5.
Warwick, Avon 8. Stratford sur Avon 3. Kenilworth 2.6. Coventry 21.
Rugby 2. Birmingham 107. Soho 7.
Appleby, Eden 1.4. Kendal 9. Ambleside 0.8.
Salisbury, Avon 9. Chippenham 4. Bradford 10. Calne 5. Trowbridge 10.
Devizes 4. Warminster 6. Wilton 2.1. (Wiltonhouse, comte Pem-
broke).
Worcester, Saverne 17. Kidderminster 11. Bromsgrove 8. Droitwich 2.
Evesham 4. Dudley 18.
York, Ouse 21. New-Malton 4. (Castle Howard, comte Carlisle). Whit-
by 13. P. Scarborough 9. P. Bridlington 4. P. Hull 31. P. Ripon 5.
Harrowgate 1.9. Bradford 13. Halifax 13. Huddersfield 13. Wack-
field 11. Barnsley 8. Howden 1.8. Leeds 84. Sheffield 62. Doncaster
9.
Beaumaris (Anglesey), 2. P. Amlwch 5. Holyhead 4. P. Caernarvon 6. P.
Bangor 4. Denbigh 3. Llanfair 3. Wrexham-Regis 3. Flint 7. 1.4. Mold
7. Holywell 8. St.-Asaph 2. Dolgelly 4. (Merioneth). Bala 1.2. Mont-
gomery 7.1. W. l. 4. Llanvaboch 3. Prestegyn (Radnor) 1.9. Car-
ven? P. C. M. Aberystwith 4. P. Pembroke 5. Tenby 1.6. P. Milfordha-
ven? P. C. M. Haverfordwest 4. P. S. David 2. Caernarthen 9. P. Llan-
nelly 6. P. Brecon 4. Cardiff 7.4. P. (Glamorgan) Swansea 10. P. Mir-
thyr-Tydwil 17. Neath 3. Aberdare 2. Llanfair.

TABLEAU GÉNÉRAL
DE L'EMPIRE BRITANNIQUE,

Où se trouvent l'étendue, la population et les principales villes de chacune de ses divisions générales dans toutes les parties du monde, non compris l'Angleterre et le pays de Galles.

NOMS DES PAYS.	ÉTENDUE (carrés géo.)	Popula- tion.
Dependance Admin. de l'Angleterre	714	205,000
Acadia, de St-John: Newcom, 0.8	211	2,000
Île de Man: Castletown, 2. Douglas, 6	170	40,100
Île de Jersey: Saint-Helier, 8	112	28,000
Île de Guernesey: Peter's Point, 13. St. Anne (Vieux-Port)	85	20,500
Île d'Angleterre: Oberland, 1	3	3,400
Gibraltar (Andalousie en Espagne), 5	5	13,000
Île de Malte: Malte, 32. Gozo (le Gozzo), 5	125	796,000
Royaume d'Écosse	23,498	2,093,000
Échiquier 1.7. Leith 21. Inverness, 12 New Aberdeen, 22. Dundee (Annis), 3 Port, 18. Dundee (F. l.), 14. Greenock (R. d'Alva), 22. Paisley, 46. Kilmarnock (Ayr) Dumfries, 0. Glasgow (Lancark), 147	23,000	6,802,000
Royaume d'Irlande		
Dublin, 2.7. Dún-La (l. uth), 9. Drogheda 18. Kilkenny, 23. Carlw. S. W. l., 37 Londonderry, 9. B. l. l. (Antrim), 37 Newry (D. w.), 7. G. way, 8. Limerick, 5. Cork, 16. Tipperary, 16. Cork, 01. Kinsale, 7. Waterford, 29	11,879	1,726,000
Dependances Politiques ()	11,125	1,550,000
Royaume de Hollande		
Hanovre, 8. Hildesheim, 13. G. ettingen, 10. Lüneburg, 1. Emden (Anrich), 11	754	176,000
République Française		
Corsica, 41. Zante, 19. A. gosloli (Cefalonia), 5. l.	849,650	114,430,000
Territoire de la comp. des Indes Orientales	349,000	50,500,000
Calcutta, 600.7. Dacca, 180. Moorshedabad, 165. Patna, 300. Benares, 630. Mir apoor 200.7. D. l. l. 150.7. Bombay 170. Poona 110. Surat 160. Madras 462. Singapore 15	435,000	32,800,000
Territoire des Alliés de la compagnie		
Hyderabad (Nizam) 200. N. eepoor (Nag- pore) 115. Mysore (Mysore) 40. Bangalore 60. Lucnow (Oode) 300. Baroda (Baroda) 100	15,650	830,000
Île de Ceylan		
Colombo 50. Candy 3. Jafnapatan 5	1,496,000	60,000
Océanie Britannique	1,476,000	44,000
Galles du Sud Gouvern. de Sidney		
Sidney 12. Paramatta 2. Bathurst 1. New- castle 1	19,800	16,000
Van-Diemen		
Hobart-Town 4. Launceston 2. Geo-Town 2	91,000	270,000
Afrique Britannique		
Cap de Bonne-Espérance	85,000	133,000
Le Cap 20. Uitenhage 3	22,000	30,000
Cap Coast 8. Free-Town (Sierra Leone) 5 Bathurst (Gambia) 2. Île Fernando Po. Île de France	1,800	97,000
Port-Louis 13. Les Îles Mahee, etc.		
Amérique Britannique (2)	1,930,500	2,292,000
Bas-Canada	1,374,000	62,000
Quebec, 22. Montréal, 25. Trois-Rivières 37 Haut-Canada	75,200	280,600
York, 3. Kingston 4		
Nouveau-Brunswick	21,600	78,700
Frederickton 2. Saint-John 15		
Nouveau-Écosse	10,800	110,000
Halifax 15. Annapolis 3		
Îles du Prince Edward	1,580	8,000
Charlottetown 1		
Île du Cap-Breton	1,790	24,000
Sidney 1		
Île de Terre-Neuve, Labrador, etc.	420,500	85,000
Saint-John (Terre-Neuve) 12. Nain (Labra- dor) 1		
Les Bermudes	1,740	14,500
Saint-George 3		
Bahama (archipel dépendant des Antilles), Nassau (île de la Providence) 7	4,100	15,500
Jamaïque (Antilles)	4,460	406,000
St. Kitts 5. Kingston 33. Port-Royal 15. Les Îles sous le Vent (Antilles)	342	95,000
Saint-John (Antigua) 16. Basse-Terre (St.- Christophe) 6. Charlestown (Nevis) 5. La Dominique (Antilles)		
Roseau 4	220	20,000
Sainte-Lucie (Antilles)	170	17,000
Saragat 4		
Les Barbades (Antilles)	176	100,000
Tobago 15.7. Speightstown 5	104	16,000
Scarborough 3		
St.-Vincent, etc. (Antilles)	291	28,000
Kingston (St.-Vincent) 8. Georgetown (Gre- nade) 8		
Trinité (Antilles)	1,250	50,000
Spanishtaun 10		
Guyane (les deux Gouvernements de la)	12,000	168,000
Stabroek (Demerari) 10. New-Amsterdam (Berbice) 2		

SUITE DE LA TOPOGRAPHIE STATISTIQUE

DE L'ANGLETERRE ET DU PAYS DE GALLES.

II. DIVISION JUDICIAIRE.

L'Angleterre et le pays de Galles sont partagés en onze juridictions civiles et criminelles, savoir :

MIDDLESEX: (Londres). HOME: Hartford, Essex (Chelmsford), Kent (Maidstone), Sussex (Hove), Surrey (Kingston), Oxford: Berk (Reading), Oxford, Worcester, Stafford, Salop (Shrewsbury), Hereford, Monmouth, Gloucester. MIDLAND: Northampton, Rutland (Oakham), Lincoln et la ville, Nottingham et la ville, Derby, Leicester et la ville, la ville de Coventry, Warwick, Queens: Hants ou Southampton (Winchester), Wilt (Salisbury), Dorset (Dorchester), Devon (Exeter et la ville), Cornwall (Launceston), la ville de Bristol, Somerset (Taunton), Norfolk: Buckingham, Bedford, Huntingdon, Cambridge, Île d'Ely, Northampton (Newcastle et la ville), Cumberland (Carlisle), Westmoreland (Appleby), Lancashire: Chester, Flint (Mold), Montgomery (Welsh-Pool), Denbigh (Ruthin). GALLES mérid.: Cardigan, Pembroke, Haverfordwest, Caernarvon, Brecon: Glamorgan (Cardiff), Brecon, Radnor (Prestegyn). Galle Septentrionale: Anglesea (Beaumaris), Caernarvon, Merioneth (Bala), ou Dolgelly.

III. DIVISION ECCLESIASTIQUE.

L'Angleterre et le pays de Galles sont partagés en deux grandes jurisdctions ecclésiastiques, savoir :

PROVINCE ou ARCHEVÊCHÉ de CANTERBURY, avec 8,219 paroisses. Elle est subdivisée en 22 diocèses, savoir: Canterbury (majorité partie de Kent; 257 paroisses), Bath et Wells (Somerset, 388 p.), Bristol (Bristol, Dorset et une partie de Gloucester, 26 p.), Ely (Cambridge, 141 p.), Exeter (Cornwall et Devon, 604 p.), Gloucester (majorité partie de Gloucester, 267 p.), Hereford (Hereford et une partie de Salop, 313 p.), Lichfield et Coventry (Stafford, Derby et une partie de Warwick et de Salop, 557 p.), Lincoln (Lincoln, Leicestershire, Bedford, Buckingham et Huntingdon, 1247 p.), Londres (Essex, Middlesex, et une partie de Hertford 623 p.), Norwich (Norfolk et Suffolk, 1221 p.), Oxford (Oxford, 195 p.), Peterborough (Northampton et Rutland, 233 p.), Rochester (et une partie de Kent, 93 p.), Salisbury (Wilt et Berk, 245 p.), Winchester (Surrey, Hampshire et les Îles Normandes, 362 p.), Worcester (Worcester et une partie de Warwick, 2 p.), Bangor (Anglesea, Caernarvon et Merioneth, 107 p.), Llanidlo (Glamorgan, Monmouth, Brecon et Radnor, 177 p.), St. Asaph (Flint, Denbigh et Montgomery, 121 p.), St. David (Pembroke, Cardigan et une partie de Caernarvon, 305 p.), Caerchester (Sussex, 250 p.).

PROVINCE ou ARCHEVÊCHÉ d'YORK, avec 1065 paroisses. Elle est subdivisée en 4 diocèses, savoir: York et Nottingham, 581 p.), Durham (Durham et Northumberland, 135 p.), Carlisle (et une partie de Cumberland et Westmoreland, 93 p.), Chester (Chester, Lancashire et une partie d'York, Cumberland et Westmoreland, 256 p.).

IV. INSTRUCTION PUBLIQUE.

UNIVERSITÉS: Oxford, Cambridge, Londres.

PRINCIPAUX COLLÈGES: Westminster, Charterhouse et St.-Paul à Londres; Harrow on the Hill (Middlesex); Eton (Buckinghamshire), Winchester (Hampshire), Rugby et Birmingham (Warwickshire), Manchester et Stonyhurst (Lancashire), Shrewsbury (Shropshire), Gloucester, Bristol, Bath, Exeter (Devon), Salisbury (Wilt), Norwich (Norfolk), Haileybury (Hertfordshire), York et Sheffield (Yorkshire).

ÉCOLES MILITAIRES: St. de MARINE: Sandhurst (Berk); Farnham et Aldershot (Surrey); Southamton et Portsmouth (S. thampton); Londres à Chelsea (Middlesex); Greenwich et Woolwich (Kent); Plymouth (Devon).

V. STATIONS MILITAIRES.

PORTS MILITAIRES: Sur la Tamise et ses affluents: Deptford, Woolwich, Chatham, Sheerness. Sur la côte Méridionale: Douvres, Newhaven, Portsmouth, Falmouth, Plymouth, et dans les Îles de Guernesey, Jersey, St.-Mary (archip. Seilly), Sur la Côte Occidentale: Milfordhaven, Ayrerpool, Sur la Côte Septentrionale: Newcastle, Hull, Sur la Côte Orientale: Yarmouth, Harwich.

GARNISONS ET FORTS. Au Sud-Est: Londres, la Tour, etc., Windsor, Woolwich, Tilbury fort, Sheerness, Chatham, Upnor-Castle, Maidstone, Canterbury, Deal Sandown-Cas, Sandgate-Cas. Au Sud: Hythe, Haslemere, Basingstoke, Steyning, Portsmouth, Southsea-Castle, Île de Wight, Basingstoke, Hurst Castle, Portsmouth, Weymouth, Exeter, Dartmouth, Plymouth, Truro, Penryn et St. Maryes castles à Falmouth, aux Îles de Guernesey, Jersey, Alderney, et St. Mary (archip. de Seilly). À l'Ouest: Taunton, Bristol, Milford, Shrewsbury, Chester. Au Nord: Île de Man, Liverpool, Manchester, Preston, Lancaster, Carlisle, Newcastle, Sunderland, Tyne-mouth, York, Hull, Scarborough, Derby, Birmingham, Coventry. À l'Est: Norwich, Yarmouth, Ipswich, Colchester, Langford vis-à-vis de Harwich.

VI. NAVIGATION INTÉRIEURE ET CANAUX.

Au Nord: Lancaster canal; Bolton et Bury; Bridgewater, actuellement M. l. de St.-John; Leeds et Liverpool; Rochdale et Manchester; Sankey; Huddersfield; Haslingden, Ashton et Peak; Peak Forest; Lancashire; Grand Trunk, Lanes; Chesterfield; Elmsmere; Derby, Deane et Dove; Stocke. Au Nord-Ouest: Dee Canal; Weaver navigation; Chester canal; Dudley, Shrewsbury; Birmingham et Stratford; Birmingham et Oxford; Birmingham et Fazeley; Birmingham et Worcester; Wednesbury; Grand Junction; Coventry; Witley et Essington; Ashby de la Zouch; Grantham; Leicester, Nottingham; Union. À l'Ouest: Berkeley et Gloucester (canal); Hereford et Gloucester; Kingston; Ponty Pool; Abertawe; Montgomery; Brecon; Neath; Crumlin, Tamise et Saverne; Wilt et Berk; Kennel et Avon. Au Sud-Ouest et au Sud: Taunton et Bridgewater (canal); Bide, Topsham; Somerset et Dorset; Salisbury; Arundel et Portsmouth; Guilford; Basingstoke; Andover; Croydon; Surrey. Au Sud-Est: Tamise et Medway (canal); New River, Braunston et Paddington. Au Nord-Est: Anchole navigation; Peterborough navigation; Welland navigation; Witham navigation; Erewash canal; Stamford et Hendley.

VII. MINES PRINCIPALES.

HOUILLE. Au Nord: Newcastle; North et South Sh. lds; Tyne-mouth; Sunderland; Chesterle Street; Whitehaven; Workington; Cocker-mouth; Colne; Burnley; Manchester; Stockton; Oldham; Ashton; Leigh; Ravenhill; Wigan; Macclesfield. Au Nord et au Nord-Ouest: Ingleborough, Rochdale, Bradford, Barnsley, Sheffield, Chesterfield, Bakewell; Newcastle under Line; Mold; Cheshire, Lark; Birmingham; Wednesbury, Dudley, Wellington (Salop); Wolverhampton. À l'Ouest: Dean Forest (Gloucestershire), Bristol; Abergavenny; Mithray Tydwil; Pont y Pool; Caerphilly; Neath; Swansea; Caernarvon; Tenby.

FER. Au Nord: Newcastle, Rotherham, Barnsley, Sheffield, Bradford, Dalton, Ulverston. Au Nord Ouest: Birmingham, Wolverhampton, Coalbrookdale, Wellington (Salop). A l'Ouest: Dean Forest (Glouces tershire); Abergavenny, Mithyr Tydwill; Neath.

PLOMB. Au Nord: Allondale; Alstonmoor; Richmond, Storkton; Darlington; Borrowdale; Burnley; Castletonvale; Chesterfield, Bakerswell. Au Nord et à l'Ouest: Mold; Holywell; Wolverhampton; Aberconway; Mithyr Tydwill; Aberystwith; Bristol. Au Sud: Helston.

ÉTAIN. Au Sud: Tavistock, St. Austel, Truro, Redruth, Helston, St. Just.

CUivre. Au Nord: Hawkshead, Newcastle sous Line. Au Nord Ouest: Anglesea (Ile); Aberconway; Holywell. Au sud: Tavistock, sur les bords de la Tamar (Devon et Cornwall); St. Austel; Truro; Helston; Redruth; St. Just.

SALINES au Nord Ouest: Nottwich, Namptwich, Middlewich, Droitwich.

VIII. EAUX MINÉRALES, BAINS DE MER, ET COURSES DE CHEVAUX.

EAUX MINÉRALES. Au Nord: Leamington; Harrogate; Wetherby; Buxton; Matlock; Gifford Spa. A l'Est: Witham. A l'Ouest: Bath; Hotwells; Cheltenham; Gloucester; Malvern; Llandrindodwells. Au Sud: Tunbridge.

BAINS DE MER. Au Sud: Margate; Broadstairs; Ramsgate; Dover; Sandgate; Rye; Hythe; Hastings; Eastbourne; Brighton; Worthing; New Bognor; Southampton; Swanage; Weymouth; Sydmouth; Exmouth; Teignmouth; Falmouth; Penzance. A l'Ouest: Ilfracombe; Tenby; Swansea; Aberystwith. Au Nord: Birkenhead, Runcorn, Liverpool, Tynemouth, Scarborough. A l'Est: Cromer, Yarmouth, Lowestoft; Harwich.

COURSES DE CHEVAUX. Abingdon, le 12 septembre. Ascott, le 11 juin. Bath, 3 juin. Beverley, en mai. Brighton, en août. Cheltenham 26 juin. Clifton, 17 avril. Doncaster, 17 septembre. Egham, en août. Epsom, 29 mai. Hoopark, 15 avril. Newmarket, en mai et octobre. York, en mai et août.

IX. PRINCIPAUX MARCHÉS.

PRINCIPAUX MARCHÉS A BLÉ. Uxbridge, Middlesex; Oxford; Reading, Berk; Northampton; Leicester; Hertford; Royston; Cambridge; Grantham; Lincoln; Nottingham; Coventry; Birmingham; Warwick; Worcester; Warrminster; Wilt; Leeds; Wakefield, York.

PRINCIPAUX MARCHÉS A BESTIAUX. Londres; Middlesex; Bury St. Edmund; Suffolk; Lincoln; Leicester; Northampton; Uppingham; Rutland; St. Ives, Huntingdon, Hull, York, Howden, Horncastle, Richmond, Sheffield, Leeds, Wakefield, York, Newcastle, Northumberland, Carlisle, Cumberland, Lancaster, Liverpool, Manchester, Nottingham, Chester, Birmingham, Warwick, Shrewsbury, Salop, Hereford; Gloucester, Bristol, Gloucester; East Isley, Berk; Weyhill, Portsmouth, Castle-Yarbury, Southampton; Salisbury, Wilt; Dorchester, Dorset; Bath, Somerset; Caermarthen; Haverfordwest, Pembroke; Plymouth, Southmolton, Exeter, Devon; Tunbridge, Kent.

X. PRINCIPALES VILLES MANUFACTURIÈRES.

MANUFACTURES DE COTON. Au Nord et à l'Ouest: Manchester, Preston, Stockport, Bolton, Bury, Blackburn, Oldham, Middleton, Ashton, Knutsford, Congleton, Macclesfield, Rochdale, Bury, Whalley, Saddleworth, Wigan, Colne, Clitheroe, Prescott, Chorley, Leigh, Marsden, Skipton, Kirby, Lonsdale, Ripon, Warrington, Kendal, Penrith, Carlisle, Chapel into Frith, Chesterfield, Matlock, Belper, Cromford, Alfreton, Ashburn, Nottingham, Derby, Middlewich, Chester, Mold, Oswestry. A l'Est: Norwich, Londres.

MANUFACTURES DE LAINES. Au Nord: Leeds, Bradford, Huddersfield, Wakefield, Halifax, Rochdale, Saddleworth, Ashburton, Haslingden, Almondbury, Kirkburton, Mirfield, Bingley, Ripon, Ashton, Kendal, Penrith. Au Nord Ouest: Shrewsbury, Walsby, Kildermister, Kington. A l'Ouest et au Sud: Stroud, Frome, Devizes, Calne, Chippenham, Warminster, Sheptonmallet, Bradford, (Wilt), Trowbridge, Melksham, Wellington, (Somerset), Sherborne, Taunton, Barnstaple, Axminster. A l'Est: Colchester, Ipswich, Norwich, Thetford.

MANUFACTURES DE SOIERIES. Au Nord: Macclesfield, Manchester, Stockport, Congleton, Knutsford, Derby, Leek, Leigh, Coventry, Leeds. A l'Ouest, au Sud Ouest et au Sud: Shrewsbury, Oldham, Campden, Gillingham, Wells, Taunton, Barnstaple, Sherborne, Exeter, Sydmouth. Au Sud Est et à l'Est: Great Marlow, Londres (Spitalfield), Dartford, Norwich, Sudbury.

MANUFACTURES DE TOILES. Au Nord et au Nord Ouest: Leeds, Barnsley, Knarborough, Cockermouth, Garstang, Kirkham, Thirk, Stockton, Darlington, Shrewsbury, Church Stratton. Au Sud: Sherborne, Bndport, Exeter, Maidstone.

FABRIQUES D'OBJETS EN FER, ACIER ET QUINCAILLERIE. Au Nord et au Nord Ouest: Sheffield, Rotherham, Barnsley, Sedberg, Lowmore et Bowling, Leeds, Selby, Wintaton, Workington, Swallwell, Carlisle, Newcastle, Darlington, Birmingham, Soho, Wolverhampton, Coalbrookdale, Ketley (fonderies de fer), Donnington fonderies de fer, Level fonderies de fer, Walsall, Wednesbury, Dudley, Bradley, Bilton, Burton on Trent, Shrewsbury, Wrexham. A l'Ouest: Mithyr Tydwill, Swansea, Neath, Caermarthen. Au Sud, au Sud-Est et à l'Est: Seaford, Rye, Londres (City road et Southwark), Thetford, Halesworth.

POTERIES. Stoke, Burslem, Etruria, Cowbridge, Hanley, Longport, etc. dans le Staffordshire. Au Nord: Leeds, Chesterfield, Hawarden, Newcastle. A l'Ouest: Bristol, Swansea, Barnstaple. Au Sud-Est: Londres, Deptford.

POÉSIE.

LE PASSAGE DU MONT SAINT-BERNARD.

CHANT DE GUERRE.

En avant! garde consulaire!

Vois-tu briller sur l'étendard

Ce beau jour dont l'azur éclaire

Les blancs sommets de Saint-Bernard?

Ce jour d'éternelle mémoire

Sera sans égal dans l'histoire.

En avant! marchons!

Par-delà ces monts,

A travers leurs pics, leurs rocs et leurs glaçons,

Courons à la victoire!

Honneur au drapeau tricolore!

Fier d'un passage si hardi,

De ses plis il ombrage encore

Le chapeau vainqueur à Lodi;

Par leur fraternité de gloire,

Tous deux ils vivront dans l'histoire.

En avant! etc.

Soldats, point de bras inutiles!

Que l'airain, traîné sur ces mers,

Sillonne leurs flots immobiles

Durcis par d'éternels hivers;

D'échos en échos, dans l'histoire,

Ses coups rediront notre gloire.

En avant! etc.

Halte à l'hospice! Buvez, frères,

Au succès du premier combat!

Chiens fidèles de ces bons pères,

Partagez le pain du soldat?

Qu'un de vous nous suive à la gloire,

Il aura son nom dans l'histoire.

En avant! etc.

Les trois couleurs sont parvenues

Au sommet du pic indompté,

Et vont faire à travers les nues

L'arc-en-ciel de la liberté;

Puisse-t-il, fidèle à sa gloire,

Ne jamais pâlir dans l'histoire!

En avant! etc.

Chantons au milieu des nuages,

Et que Païge des vieux Romains

Mêle, en fuyant, ses cris sauvages

A nos concerts républicains?

Ces cris, répétés par la gloire,

Devantent l'Europe et l'histoire.

En avant! etc.

La plaine au combat nous invite;

La voilà, nous la voyons tous;

Ce torrent qui s'y précipite

N'y doit arriver qu'après nous.

Battez, tambours! qu'on se rallie!

L'Italie! à nous l'Italie!

En avant! plus prompts

Que les flots des monts,

Qui, de roc en roc, s'en vont tombant par bonds,

Tombons sur l'Italie!

CASIMIR DELAVIGNE.

ANNONCES.

A NOS AMIS ÉTRANGERS.

Nous avons encore été heureux, comme à notre ordinaire, dans le dernier tirage qui a eu lieu en cette ville hier, Mardi, 9 mars, ayant vendu plusieurs gros lots.

Nous prenons la liberté de rappeler à l'attention de nos amis et du public, la brillante LOTERIE dont le tirage doit avoir lieu en cette ville JEUDI, le 18 Mars.

\$25,000, \$10,000, \$5,000,

et plusieurs autres gros lots. Les Billets ne sont que de \$8 chaque; demi-billets de \$4, quarts de billets de \$2.

N. B. — Les dames et messieurs à qui il ne conviendrait pas de venir au bureau, auront la bonté d'envoyer leurs ordres, soit par la poste soit par leurs domestiques, à

N. & S. SYLVESTER,

No. 130, Broadway, New-York.

Or Français, 600 Napoléons à vendre.

Nous continuons de nous occuper, comme ci-devant, de toutes les affaires de change, dans laquelle branche ce soit. Les personnes qui désireraient acheter, vendre ou négocier, or, argent, lettres de change, fonds publics ou actions, sont priées de s'adresser à

SYLVESTER, 130 Broadway.

NEW-YORK STORE, No. 154 William-street,

Vis-à-vis l'église au coin d'Ann-st.

KING & WALLIS ont l'honneur de prévenir le public qu'ils tiennent un assortiment général et complet de soieries, de nouveautés, etc., etc. Leurs articles sont de premier choix et de fort bon goût; ils ont été achetés à des prix si bas, qu'aucun autre établissement ne peut les offrir, de même qualité, à meilleur marché. Lorsque la saison s'avancera, K. & W. saisiront toutes les occasions d'ajouter à leur assortiment tout ce qui pourra offrir l'attrait de la mode. Ils annoncent respectueusement que, comme chacun de leurs articles est coté à son plus juste prix, ils ne peuvent faire aucune diminution. — On trouvera chez eux une grande variété d'articles de deuil.

5—st

PAQUEBOTS DU HAVRE.

Lignes.	Navires.	Capitaines.	Départ de N.-Y.
1	Charlemagne.	Robinson.	1 ^{er} fév. 1 ^{er} juin. 1 ^{er} oct.
2	Havre.	Keene.	10 » 10 » 10 »
3	Chs. Carroll.	Clark.	20 » 20 » 20 »
1	Ed. Quenel.	Hawkins.	1 ^{er} mars 1 ^{er} juil. 1 ^{er} nov.
2	Henri IV.	J. B. Pell.	20 » 10 » 10 »
3	France.	E. Funk.	0 » 20 » 20 »
1	Sully.	Macy.	1 ^{er} avril. 1 ^{er} août. 1 ^{er} déc.
2	François Ir.	Skiddy.	10 » 10 » 10 »
3	Erie.	J. Funk.	20 » 20 » 20 »
1	Formosa.	Orne.	1 ^{er} mai. 1 ^{er} sept. 1 ^{er} jan.
2	Ed. Bonaffé.	Depeyster.	10 » 10 » 10 »
3	Ed. Bonaffé.	Hathaway.	20 » 20 » 20 »

Première ligne, consignataire au Havre, E. Quenel l'aîné. Deuxième ligne, Bonaffé, Boisgerard et Cie., agents à New-York, Crassous & Boyd.

Troisième ligne, consignataires au Havre, La Rue & Palmer; propriétaires à New-York, C. Bolton, Fox & Livingston; courtiers, Crassous & Boyd.

Prix du passage dans la chambre \$140, pour lequel on fournira lits complets, vins et abondantes provisions.

SYLVANUS LEHMAN,

AGENT DE CHANGE,

No. 41 TROISIÈME RUE, SUD, PHILADELPHIE.

M. SYLVANUS LEHMAN achète et vend, soit à Commission ou autrement, toutes les Actions qui sont de cours dans cette ville: comme celles du Gouvernement, de l'État, des Banques, des Compagnies d'Assurance, de Canal, &c. ainsi que les Lettres de Change sur l'Europe à vue ou à terme.

Il échange à un escompte très modéré tous vrais Billets de Banque non au pair. Il se charge de la rentrée de Billets et Mandats payables dans toutes les principales villes des États-Unis, et fournit aussi des Traités à Vue au gré des acheteurs.

Il alloue une Prime raisonnable sur l'Or Américain, sur les Doublons, les Guinées, les Souverains, l'Or Français, Portugais, &c. Il achète aussi les Ecus de Cinq et Six Francs, les Gourdes Espagnoles, les Pièces de Vingt Sous (Pesetas d'Espagne) les Lingots d'Or, et les Certificats qu'on donne à la Monnaie.

N. B. M. S. Lehman parlant la langue Française, sera bien flatté de traiter d'affaires avec les personnes versées dans cette langue.

Pour renseignement sur son compte on peut s'adresser à MM.

J. J. BORIE,

L. CLAPIER.

A VENDRE CHEZ VALENTIN PELLETIER, dans

son magasin 231 Broadway, reçu par les dernières arrivages:

Fromage de Gruyère 1^{re} qualité

Marrons de Lyon; Noix nouvelles

Petits haricots rouges à la Reine

Lentilles fraîches de Dourdan

Semouille et féculé de froment et de pomme de terre

Coruaça de Hollande; Gin do; vieille Eau-de-vie de Cognac

Fruits à l'eau-de-vie; Vins et Liqueurs de toute espèce et assorti-

ment de comestibles Français.

TERRES DANS L'ÉTAT DE NEW-YORK.

Le sousigné offre en vente à des prix très avantageux, ou en échange contre des propriétés dans cette ville, des terres situées dans les towns d'Angelica et de Scio, comté d'Albany, distribuées en lots de manière à satisfaire les acheteurs. Ces terres sont sises à 60 milles de Rochester, sur la rivière de Genesee; dans le voisinage sont plusieurs moulins et plusieurs églises. La plus grande partie de ces terres est de première qualité et offre, par sa proximité d'un bon marché, des avantages très nombreux. Le canal projeté qui doit unir les eaux des rivières Alleghany et Genesee les traversent dans toute leur étendue.

Toutes ces considérations doivent appeler plus particulièrement sur ces terres l'attention des familles suisses qui cherchent à former un établissement avantageux.

S'adresser sur les lieux à PHILIP CHURCH, Esq. ou en cette ville à Mess. EUGÈNE CRUGER, ALFRED PELL, No. 29 Gold-st.

UN FRANÇAIS qui connaît parfaitement New-York, qui

parle et écrit couramment l'anglais, et qui a travaillé pendant quelque temps dans un bureau américain de cette ville, désirerait trouver une place stable dans une maison de commerce ou autre. Il peut produire d'excellentes recommandations de ceux qui l'ont déjà employé.

S'adresser par lettres, pour plus amples renseignements, à H. V. au bureau du Courrier des États-Unis.

4—2f

AUX AMATEURS DU BON GOUT.

A. C. SMETS et Cie., Broadway, No. 258, s'exerçant toujours à réunir chez eux toutes les Graces, tellement favorisées par les Dames, ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent de recevoir des envois de leurs agents en Europe, qui surpassent, par l'élégance et la grace des articles, tout ce que l'on a vu jusqu'à présent; les Dames sont invitées de venir partager l'admiration que ces nouveautés inspirent. Les brillantes robes de bal sont d'un goût rare; les dessins exquis des riches voiles de blonde et de dentelle sont surprenants. Les broderies, les boas, les bonnets, les écharpes, les pèlerines, les cravattes et les canezons sont les produits des plus célèbres fabricques. Enfin dans leur joli magasin se trouve tout ce qui peut plaire à ce goût délicat qu'offrent à nos yeux les toilettes charmantes des Dames de l'Amérique.

A VENDRE, PAR G. DESABAYE, dans son nouveau magasin, au coin de Park-Place et Broadway, les objets suivants:

Au débarquement du *Henri IV*, du Havre:
1 caisse pâtes foie gras, bécasses, alouettes,
Hures de sangliers, aux truffes,
1 caisse tablettes de bouillon gras,
1 do haricots verts, pointes d'asperges,
1 do petits pois verts, à la sauce,
1 do sardines à l'huile,
1 do fraises, framboises, cerises et groseilles,
1 tonneau—12 meules fromage de Gruyère.

EN MAGASIN,

Coruaça d'Hollande, Anisette de Hollande et de Bordeaux,
Elixir de Garus, Noyau, Parfait Amour, etc. etc.
Thés, Sucres, Épices, Cafés, etc.
Assortiment général des meilleurs Rums de la Jamaïque, de Grenade, d'Antigua, de Ste.-Croix, Gin de Hollande, etc.
Provisions de navires de toute espèce.
Chaque article sera porté gratis dans les maisons.
3 caisses Liqueurs fines,
5 caisses Kirchenwaser et Absynthe Suisse.

FONDERIE EN CARACTÈRES D'IMPRIMERIE.

WM. HAGAR et Cie. ont transporté leur fonderie du No. 20 aux Nos. 29 et 31 Gold-street. Ils ont un assortiment complet de caractères qu'ils offrent au prix suivants.

Six lignes au-dessus de Pica, au même prix que partout ailleurs.
Pica..... 35 cents. Small Pica..... 35 cents.
Long-Primer..... 40 Brevier..... 56
Bourgeois..... 46 Minion..... 70
Nonpareil..... 90 Pearl..... \$1 40
Diamond..... \$2.

A six mois de crédit, ou à 7 1/2 pour cent d'escompte. Ils prennent de vieux caractères en paiement, à raison de 9 cents la livre.

WM. Hagar et Cie. appellent l'attention des Imprimeurs à leur nouveau métal qu'ils garantissent supérieur à tout autre employé dans ce pays, et qui est de 10 à 12 p. c. plus léger que l'ancien. Ils ont de nouveaux moules depuis le Pica jusqu'au Diamond, et sont agents de M. Samuel Rust, inventeur de la presse dite *Washington Press*, qu'ils vendront à un prix modéré.

Classiques Français et autres, Stéréotype de Didot, in-18; à 25 cents le volume, en partie reçus et la balance attendue journellement par le sousigné, savoir:

300 Voltaire, Henriade. 1 vol.	25 Vertot, Histoire des Révolutions de Portugal. 1 vol.
70 — Romans. 3 vols.	25 St. Réal, Conjonctions des Espagnols contre Venise. 1 vol.
75 — Siècle de Louis XIV. 5v.	50 Bossuet, Oraisons funèbres. 1v.
50 — Charles XII. 1 vol.	75 — Discours sur l'Histoire universelle. 2 vols.
50 — Histoire de Russie, sous Pierre le Grand. 2 vols.	25 Fléchier, Oraisons funèbres. 2v.
25 — Essais sur les mœurs. 8v.	15 Beaumarchais, Oeuvres choisies. 3 vols.
20 J. J. Rousseau, Nouvelle Héloïse. 4 vols.	36 Massillon, Petit Carême. 1 vol.
10 — Emile. 3 vols.	10 Larocheffoucault, Maximes. 1v.
10 — Confessions. 4 vols.	50 Lesage, Gil Blas. 5 vols.
10 Montesquieu, Esprit des Loix. 5 vols.	15 Regnard, Oeuvres. 5 vols.
50 — Grandeur des Romains. 1 vol.	50 J. B. Rousseau, Oeuvres. 2v.
25 — Lettres persanes. 2v.	50 Pascal, les Provinciales. 2vols.
10 — Oeuvres mêlées. 2v.	
300 Lafontaine, Fables. 1 vol.	30 Tasso, Jérusalem libérée. 2 vols.
25 — Contes. 2 vols.	25 — Aminta. 1 vol.
75 J. Racine, Oeuvres. 5 vols.	30 Cornélius Nepos. 1 vol.
50 Boileau, Oeuvres. 2 vols.	10 Phaedrus. 1 vol.
40 Labruyère, Caractères. 2 vols.	
75 Molière Oeuvres. 8 vols.	350 Virgilius. 1 vol. 37 1/2 cts.
75 P. et Th. Corneille, Oeuvres. 4 vols.	100 Horatius. 1 vol. 37 1/2 cts.
25 Vertot, Histoire des Révolutions Romaines. 4 vols.	

Foreign and Classical Bookstore, CHARLES DE BEHR, Director, 103 Broadway, New-York, 32 South-sixth-street, Philadelphie.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le Courrier des États-Unis paraîtra tous les samedis et mercredis. — Le prix est de huit dollars par an, payables à l'expiration du premier semestre, non compris le port. — Les souscriptions subsisteront jusqu'à la notification régulièrement faite que l'abonné veut cesser de l'être. Néanmoins, tout nouveau semestre commencé sera achevé. — Les personnes qui habitent des lieux où le Journal n'a pas d'agents, sont tenues de payer d'avance le montant de leur souscription.

On souscrit: à New-York, au bureau du Courrier des États-Unis, No. 7 Broad-Street, où les lettres, communications et envois doivent être adressés, francs de port, à MM. les Éditeurs du Courrier des États-Unis; à M. Wm. A. WISHART, Caissier du Journal.

PRIX DES ANNONCES.

Par abonnement à l'année \$20, avec le Journal.
\$15, sans le Journal.
\$1 pour chaque insertion n'excédant pas un carré d'impression pour la première fois et 50 cents pour chacune des fois suivantes.